



HAL
open science

Les amphores ibériques en Languedoc occidental (VIe-IIIe s. av. J.- C.) : acquis et problèmes.

Eric Gailledrat

► **To cite this version:**

Eric Gailledrat. Les amphores ibériques en Languedoc occidental (VIe-IIIe s. av. J.- C.) : acquis et problèmes.. Documents d'archéologie méridionale, 2004, 27, p. 347-377. halshs-00371324

HAL Id: halshs-00371324

<https://shs.hal.science/halshs-00371324>

Submitted on 21 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les amphores ibériques en Languedoc occidental (VI^e - III^e s. av. J.- C.): acquis et problèmes

Éric GAILLED RAT
CNRS, UMR 5140

1. PROBLÈMES DE DÉFINITION

Dans la seconde moitié du VII^e s., un courant d'échange se met progressivement en place entre la Péninsule Ibérique et les régions du Golfe du Lion, conséquence des reconnaissances phéniciennes poussées en direction du Nord-Est et des trafics phocéens en Extrême-Occident. Ce mouvement joue un rôle déterminant dans la constitution en Languedoc occidental et Roussillon d'un faciès de civilisation permettant de rattacher ces mêmes régions au complexe ibérique (Jully 1975; Solier 1978; Gailledrat 1997). La présence grecque au début du VI^e s. sur les rivages allant de l'Ampurdan à la Provence marque une nouvelle étape dans ce processus, qui contribue un peu plus à resserrer les liens existant entre les cultures indigènes des deux versants des Pyrénées. Un véritable courant commercial nord-sud se met alors en place, qui permet à divers produits de l'économie ibérique d'être acheminés jusqu'en Languedoc (Gailledrat 1997). De ces produits, nous n'avons guère de traces, si ce n'est les vases dans lesquels certains d'entre eux étaient conditionnés: urnes et jarres en céramique peinte, et bien évidemment amphores.

En ce qui concerne ces dernières, il convient d'emblée de récuser une fois pour toutes le terme ambigu et inapproprié d' "ibéro-punique". En effet, ce qualificatif énoncé à une époque où les données concernant les productions amphoriques de l'Espagne préromaine demeuraient insuffisantes, ne possède qu'une valeur typologique, en ce sens que les amphores ibériques sont effectivement dérivées de modèles phénico-occidentaux des VII^e-VI^e s. Or, il est encore fréquent de voir appliqué ce terme de manière indistincte, en regroupant un ensemble de productions dont à la fois l'identité et la chronologie diffèrent sensiblement. Parfois, le raccourci est encore plus direct, et ces amphores se voient qualifiées de "puniques". De la simple confusion on passe ainsi à une véritable erreur, qui résulte d'une méconnaissance persistante de ce type de mobilier. D'une définition strictement typologique à une définition culturelle, le risque de confusion est trop grand, aussi convient-il de mettre un terme définitif à ce qu'il faut aujourd'hui considérer comme étant un abus de langage.

On dispose depuis un certain nombre d'années d'outils typologiques permettant d'isoler les productions des différents ateliers phéniciens d'Occident, et en particulier ceux de la côte Andalouse et d'Ibiza (Ramón 1995), travaux qui constituent un point de départ obligé pour pouvoir approcher la genèse des premières productions indigènes et leur développement tout au long de l'âge du Fer.

Dans le même temps, la recherche s'accorde avec raison à mettre en avant la dynamique de l'agriculture et de l'artisanat ibérique (Mata, Pérez 2000; Buxó, Pons 2000). La précocité d'une production amphorique indigène, son extension à diverses régions de la frange méditerranéenne de la Péninsule, s'inscrivent dans ce mouvement étroitement lié au développement de l'économie ibérique, fondée en partie sur l'existence déjà évoquée de réseaux de distribution à longue distance.

Sur le pourtour du Golfe du Lion, l'essentiel des apports amphoriques en provenance de la Péninsule concerne bel et bien des produits ibériques qui arrivent sur les marchés indigènes - notamment ceux du Languedoc occidental et du Roussillon - dans des proportions importantes¹. Dans l'ensemble, les amphores phéniciennes d'Andalousie ou encore d'Ibiza sont quant à elles très largement minoritaires tout au long de la période considérée. Ce constat établi, une des difficultés du dossier languedocien réside précisément dans la diversité des apports en provenance de régions aussi diverses que l'Andalousie, le Pays Valencien ou encore la Catalogne, avec manifestement des différences chronologiques quant à l'origine des approvisionnements. Cette diversité d'origine se traduit logiquement par une variété importante, à la fois des pâtes et des formes, qu'il est d'autant plus délicat de mettre en ordre que les corpus et les outils typologiques existants demeurent, il faut bien le dire, insuffisants. Du côté languedocien, la rareté des séries publiées, aggravée par la rareté des formes restituables permettant un minimum d'identification typologique, constitue une difficulté supplémentaire. La recherche en Languedoc-Roussillon se voit ainsi condamnée à procéder à des regroupements plus ou moins empiriques, en particulier dans l'optique d'une attribution, sinon à un atelier du moins à une région un tant soit peu précise.

L'analyse typologique des amphores ibériques ne peut plus, à l'heure actuelle, être réalisée sur la seule base du travail précurseur de J.-M. Maña (Maña 1951), le premier qui ait jeté les bases d'une identification des productions spécifiquement indigènes, dans ce qui était alors la nébuleuse des amphores "ibéro-puniques".

Le travail déjà ancien d'A. Ribera (Ribera 1982) constitue à ce jour une des rares tentatives de synthèse régionale; reste que ce travail possède certaines limites, dont la plus importante est la nature du corpus pris en compte (qui se limite au Pays Valencien) et prend en compte pour l'essentiel un mobilier de chronologie relativement basse (IV^e-II^e s.). D'autres études à caractère régional viennent compléter l'information disponible (Florido 1984; Miró 1989), tandis que certains ateliers commencent à être individualisés ici ou là, et notamment dans le Pays Valencien (Alvarez 1998; Lopez 2000).

Ce n'est que récemment que la nécessité d'une prise en compte de ce matériel à l'échelle de l'ensemble du monde ibérique a été soulignée (Blánquez, Gailledrot à paraître ³). La géographie et la chronologie de ces productions ne peuvent en effet être dissociées de la délicate question de leur circulation, tant à l'échelle régionale qu'à l'échelle plus large de la côte méditerranéenne. Le travail initié en Catalogne par J. Sanmartí (Sanmartí *et al.* 1998) s'inscrit dans une telle démarche, qui doit logiquement partir de séries de référence comme celles de la nécropole d'Ampurias (Almagro 1953) ou encore du "cellier" d'Ullastret (Sanmartí, Bruguera 1998) et ouvre la voie à une étude rationnelle de ces amphores dont l'intérêt pour la compréhension de l'économie ibérique s'avère fondamental.

L'essai de systématisation de l'ensemble des productions céramiques ibériques, réalisé par C. Mata Parreño et H. Bonet Rosado (Mata, Bonet 1995), s'est heurté quant à lui à l'ampleur du travail devant être effectivement réalisé pour parvenir à un outil typologique prenant en compte la diversité réelle des types amphoriques. La classification proposée par ces mêmes auteurs met en avant l'existence de deux variantes principales, dont la distinction première repose sur la forme de l'épaule, caréné (type 1.1) ou arrondi (type 1.2). Une telle distinction est bien évidemment insuffisante, mais elle a le mérite de souligner l'impérieuse nécessité d'établir un consensus autour de critères de reconnaissance morphologique, et d'utiliser ces derniers de manière systématique pour l'analyse de séries issues de contextes différents, tant sur le plan géographique que chronologique.

La typologie proposée dans le cadre du "Dicocer" (Py 1993, 49-52) se borne quant à elle à reprendre la classification d'A. Ribera, et ne saurait donc constituer à elle seule un outil pertinent; on retiendra cependant son intérêt quant à la systématisation de la description des bords, fondée sur des critères morphologiques simples. La difficulté qu'il y a à relier un matériel fragmentaire, uniquement constitué de bords, à des formes générales distinctes ne saurait être discutée. Ceci étant, il est clair également que seul l'établissement de corpus peut nous éclairer sur ce point. Or, lorsqu'on dispose

de séries cohérentes, des tendances se dessinent de manière plus ou moins nette, et permettent de supposer malgré tout l'existence de convergences entre la forme de la lèvre, l'orientation du col et le profil général du vase.

De ce fait, l'étude d'un corpus aussi diversifié que celui de amphores ibériques présentes en Languedoc ne peut qu'envoyer de manière ponctuelle à l'un ou l'autre des travaux mentionnés précédemment. Plutôt que de chercher à faire rentrer "de force" les formes étudiées dans l'une ou l'autre des classifications existantes, qui ne donnent au mieux qu'un cadre d'analyse général, on s'attachera ici à expliciter la morphologie de ces vases, en fonction des différentes parties constituantes, de la base jusqu'au bord. Notons enfin que la définition de types telle qu'elle est élaborée ici ne constitue en rien une proposition de typologie définitive, mais vise simplement à créer un cadre de travail dont la pertinence devra être confrontée aux recherches menées par ailleurs.

2. APPROCHE TYPO-CHRONOLOGIQUE DES AMPHORES IBÉRIQUES PRÉSENTES EN LANGUEDOC OCCIDENTAL

2.1. La question des amphores protoibériques

En Espagne, les premières amphores "protoibériques" sont produites dans des ateliers indigènes reprenant des modèles phénico-occidentaux, et font leur apparition à la charnière des VII^e-VI^e s. av. J.-C. En Andalousie, la production de telles amphores est attestée à la fin du VII^e s., ainsi à Pinos Puente (Grenade) (Contreras *et al.* 1983). Plus généralement, les productions indigènes faites au tout reprenant des modèles phéniciens, qu'il s'agisse d'amphores ou de vaisselle, se développent en Andalousie et dans le Sud-Est de la Péninsule dans la seconde moitié de ce siècle. Dans la zone de Murcie-Alicante, de telles séries sont présentes sur les gisements d'El Castellar (Librilla, Murcie), de Los Saladares (Orihuela, Alicante), Peña Negra (Crevillente, Alicante), de Los Almadenes (Hellín, Albacete), ou encore de La Rábida (Guardamar del Segura, Alicante) (Rouillard *et al.* à paraître).

À la charnière des VII^e-VI^e s., des amphores de typologie phénicienne mais issues d'ateliers vraisemblablement indigènes du Sud ou du Sud-Est de la Péninsule sont diffusées: jusqu'en Catalogne, ainsi au Barranc de Gáfols (Ginestar Tarragone) (Sanmartí *et al.* 2001), ou encore à la *Palaiapolis* d'Ampurias (Aquilué 1999, 175-176). Pour cette région la question d'une production amphorique locale à une date aussi haute n'est pas encore résolue. Cette possibilité n'est cependant pas écartée, compte tenu de l'intensité des contacts méditerranéens et de la rapidité avec laquelle le tour de potier et les techniques de cuisson associées se voient diffusées au début du VI^e s.

En Languedoc occidental et Roussillon, la présence d'amphores protoibériques n'est à ce jour pas démontrée; il est vrai que les habitats datés de la fin de la période "Granc Bassin I" demeurent encore peu nombreux et que les

nécropoles correspondantes n'ont pas livré ce type de matériel. L'amphore de la grotte du Roc-de-Buffens à Caunes-Minervois (Aude), datée aux environs de 600 av. J.-C. est très probablement phénico-andalouse (Rancoule 1995, 458, fig. 3-b) et ne doit donc pas être prise en compte. Les fouilles récentes menées à *Ruscino* (Château-Roussillon, Pyrénées-Orientales) ont permis quant à elles de mettre en évidence, dans un niveau d'occupation daté aux environs de 600 av. J.-C. de rares fragments dont l'attribution à des amphores protoibériques est probable (Marichal *et al.* 2003, 82) ⁴.

2.2. La documentation existante

On notera que d'une manière générale, l'examen visuel des pâtes révèle pour l'ensemble de la période prise en compte une relative diversité du mobilier amphorique, avec une série de groupes distincts pour lesquels il est souvent difficile de proposer une attribution géographique. Compte tenu de l'aspect souvent bien épuré de ces pâtes, ces dernières sont de fait difficilement caractérisables. De la sorte, on ne retiendra concernant cet aspect du problème que quelques cas de figure, jugés d'autant plus significatifs qu'ils semblent constituer une part importante du corpus et qu'ils peuvent à l'occasion être mis en parallèle avec des différences d'ordre typologique.

Les premières amphores ibériques sont attestées en Languedoc occidental (fig. 1) à partir du second quart ou du milieu du VI^e s. Pour cette région, la phase 575-525/500 av. J.-C. demeure assez mal documentée, et les séries disponibles sont pour la plupart issues de fouilles anciennes. Les repères chronologiques permettant de situer la date d'apparition de ces produits sont encore imparfaits; il est néanmoins établi que l'amphore ibérique est présente à Pech Maho (Sigean, Aude) dès la phase Ia (v. 560-540) (Gailledrat *et al.* à paraître), au Cayla de Mailhac (Aude) durant la phase IIa (v. 575-525) (Gailledrat, Taffanel 2002), à La Monédière (Bessan, Hérault), phase I (v. 575-540) (Nickels 1989), ainsi que durant la phase ancienne de Montlaurès (Narbonne, Aude), soit vers le milieu du VI^e s. av. J.-C. (De Chazelles 2002).

Aucun décalage chronologique n'est perceptible avec le reste du monde ibérique, et notamment avec la Catalogne. En outre, ces amphores apparaissent de manière concomitante avec les premières céramiques ibériques peintes, les unes comme les autres étant acheminées par voie maritime dans le cadre d'un même courant d'importation animé par les différents acteurs du négoce méditerranéen (Gailledrat 1997).

La documentation est plus fournie en ce qui concerne la seconde moitié de ce même siècle notamment grâce aux ensembles issus des fouilles récentes de Montlaurès ⁵, ou de la publication des fouilles anciennes de Pech Maho ainsi que du Cayla de Mailhac. On dispose également de la documentation issue des fouilles de La Monédière (Nickels 1989) tandis que les données demeurent éparpillées pour la

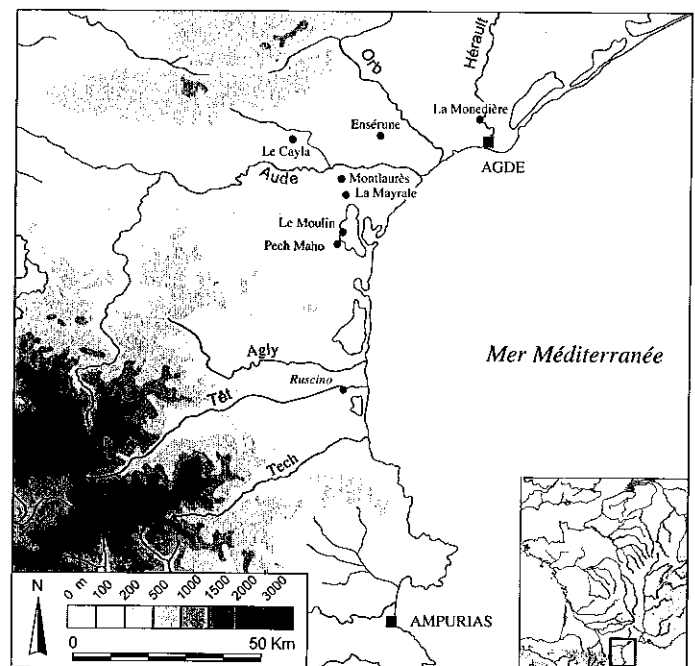


Fig. 1 - Carte de situation des principaux sites mentionnés dans le texte.

plupart des autres habitats de la zone ibéro-languedocienne. La grande fragmentation de ce matériel constitue ici la difficulté principale: les formes complètes sont pour ainsi dire inexistantes, et celles restituables de manière plus ou moins partielle sont peu nombreuses.

La phase couvrant l'intervalle fin VI^e - milieu du V^e s. est nettement mieux documentée sur les habitats languedociens, réserve faite des limites énoncées précédemment quant à l'état fragmentaire du mobilier et la parcimonie des publications. Parmi d'autres, les gisements déjà évoqués du Cayla de Mailhac (phase Cayla IIb) et de Pech Maho (phases Ib/Ic) ont livré des quantités importantes d'amphores ibériques, mais dans l'ensemble, celles-ci n'offrent que rarement des possibilités d'identification typologique.

Les fouilles récentes de Montlaurès ont livré, parmi un abondant mobilier daté de l'intervalle 525-450 av. J.-C. un ensemble clos, en l'occurrence le mobilier d'un bâtiment (ensemble 14/16) détruit dans le deuxième quart du V^e s. av. J.-C. et transformé en dépotoir après son abandon (De Chazelles 2002, 472). Un lot important de jarres ibériques et d'amphores de même origine a ainsi été mis au jour. On y dénombre une quinzaine d'amphores, plus ou moins complètes, associées à un exemplaire d'amphore phénico-occidentale (type Ramón 11.2.1). La comparaison de ce lot avec d'autres exemplaires issus des gisements de Mailhac ou Pech Maho nous permet non seulement de préciser la morphologie de plusieurs types amphoriques, mais donne également pour cette période une image assez cohérente des importations en provenance de la Péninsule.

Pour la seconde moitié du V^e s. et la plus grande partie du IV^e s. av. J.-C., peu d'ensembles datés sont utilisables. Les niveaux du second âge du Fer de Mailliac (niveau III du Cayla), Montlaurès et Pech Maho (phase II) demeurent largement inédits. Quelques ensembles sont néanmoins disponibles, parmi lesquels un ensemble clos de la seconde moitié du V^e s. correspondant à une fosse mise au jour sur le site de La Mayrale (Narbonne, Aude).

La fin du IV^e s. est quant à elle bien documentée par un lot d'amphores ibériques, pour la plupart complètes, provenant du niveau de destruction de l'oppidum du Moulin à Peyriac-de-Mer (Aude) ⁶. Plusieurs exemplaires provenant d'Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault), pour certaines complètes, demeurent souvent difficiles à dater en raison de l'absence d'indications stratigraphiques, mais se rattachent indubitablement au même intervalle chronologique. Enfin, on dispose à Pech Maho de plusieurs exemplaires d'amphores provenant du niveau de destruction du site, dans le dernier quart du III^e s. av. J.-C.

On le voit, les pièces complètes ou restituables graphiquement demeurent rares pour la région qui nous intéresse. Le matériel est bien souvent très fragmentaire, ce qui *a priori* limite considérablement la portée de toute approche typologique. De la sorte, a été volontairement écartée du présent travail une réflexion portant uniquement sur les bords. Ces derniers présentent en effet une variété importante, qu'il est encore extrêmement difficile de mettre en relation avec telle ou telle forme générale. La liste des sites pris en compte est donc restreinte, et reflète avant tout l'état d'une documentation lente à se renouveler. Face à la perplexité qui caractérise bien souvent l'archéologue aux prises avec ce matériel ibérique, et compte tenu des acquis récents de la recherche espagnole, il apparaît nécessaire de formaliser certaines propositions typologiques détaillées ci-après.

2.3. Le type I

Le type I (fig. 2) correspond à des amphores de dimensions plutôt réduites (hauteur restituée 65 cm), à profil général sinueux. Le fond (restitué) est élargi et bombé, et le diamètre maximal se situe dans la partie inférieure de la panse. Le flanc inférieur est de profil convexe, le flanc supérieur de profil convexo-concave plus ou moins accentué, et une carène marque la liaison avec le col, de profil bombé. L'indice correspondant au rapport entre diamètre maximal et diamètre au niveau de l'épaule est légèrement supérieur à 1,5. Le rapport hauteur totale / hauteur de la base est quant à lui inférieur à 3, et le diamètre du bord se situe autour de 13 cm. La lèvre, redressée, est aplatie vers l'intérieur. Les anses, de section ronde, sont attachées sur l'épaule et adoptent un profil en demi ou trois quarts de cercle.

La forme générale est celle de l'amphore à épaulement caréné, type Mata-Bonet 1.1.1 (Mata, Bonet 1992, 146, fig. 1). Il s'agit d'une évolution réalisée directement à partir des modèles phéniciens d'Occident produits sur la côte

andalouse. Un parallèle direct nous est offert par les type 10.1.2.1 et 10.2.1.1 de J. Ramón (Ramón 1995): le premier de forme générale assez trapue et de hauteur modeste (autour de 60-70 cm) présente encore un profil adouci au niveau du flanc supérieur, et possède une chronologie ancienne (v. 675/650 - 575/550) (Ramón 1995, 230-231); le second semble *a priori* plus proche des séries ibériques importées en Languedoc, et se caractérise par un flanc supérieur à la fois plus étroit et plus franchement convexe concave. Il possède en outre une chronologie plus récente (v. 575-525) (Ramón 1995, 231-232) plus conforme au parallèle proposé avec les séries dont il est question ici. Il ne s'agit là bien évidemment que des modèles, repris par différents ateliers de la Péninsule Ibérique, en particulier dans la zone méridionale (Florido 1984) puis dans le Sud-Est aux alentours de 600 av. J.-C.

Une variante locale (type Mata-Bonet 1.1.3) dérivée du même prototype de l'amphore carénée type Ramón 10.1.2.1. est ainsi attestée dans le sud du Pays Valencien à l'Alt de Benimaquia (Denia, Alicante) (Gomez Bellard, Guérin 1995, 31, fig. 6-2; Guérin, Gomez Bellard 2000, 382, fig. 5-B). Toujours dans le Sud-Est au début du VI^e s., le même prototype est repris dans les productions régionales présentes à Peña Negra (Gonzalez Prats 1983; Gonzalez Prats, Pina Gosálbez, 1985) ou encore à La Rábida (Rouillard *et al.* à paraître). L'évolution de la forme est peu sensible tout au long du VI^e s., mais on retiendra que ces amphores carénées sont encore produites dans le dernier quart de ce même siècle, comme en témoigne par exemple le mobilier issu des niveaux récents de La Rábida (phase Vb, v. 525-500 av. J.-C.) (Rouillard *et al.* à paraître). Dans le nord du Pays Valencien, la même forme dérivée de prototypes phéniciens est présente dans la seconde moitié du VI^e s. au Pui de la Nau (Benicarló, Castellón) (Oliver, Gusi 1995, 150, fig. 100). Enfin, vers 500 av. J.-C., on retrouve ce type en Catalogne méridionale sur le site du Coll del Moro (Serr d'Almos, Tarragone) (Sanmartí *et al.* 1998, 271, fig. 2-1) ⁷.

De Pech Maho proviennent au moins trois exemplaires d'amphores de type I, datés des phases Ib (v. 540-510) (fig. 2, n° 1) et Ic (v. 510-450) (fig. 2, n° 2 et 3). Ces vases présentent un épaulement caréné caractéristique, associé à un col bas convexe et un départ de panse convexe concave. Les bords sont de type convergent concave à lèvre aplatie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bcl4d), de profil subtriangulaire (fig. 2, n° 1 et 2) ou arrondi (fig. 2, n° 3). Les pâtes présentent un aspect peu diversifié. Bien cuites et de couleur uniforme beige clair à beige rosé, elles sont dépourvues d'éléments caractéristiques permettant de proposer une origine géographique. Néanmoins, il est peu probable que ces amphores proviennent de la zone andalouse.

Malgré l'aspect hétérogène de la documentation (Gailledrat Taffanel 2002), il est néanmoins possible d'isoler parmi le mobilier du niveau II du Cayla de Mailliac (v. 575-450) certains éléments datés au plus tard de la fin du VI^e s., en particulier divers fragments d'amphore appartenant au type à épaulement caréné décrit plus haut. Ces mêmes fragments

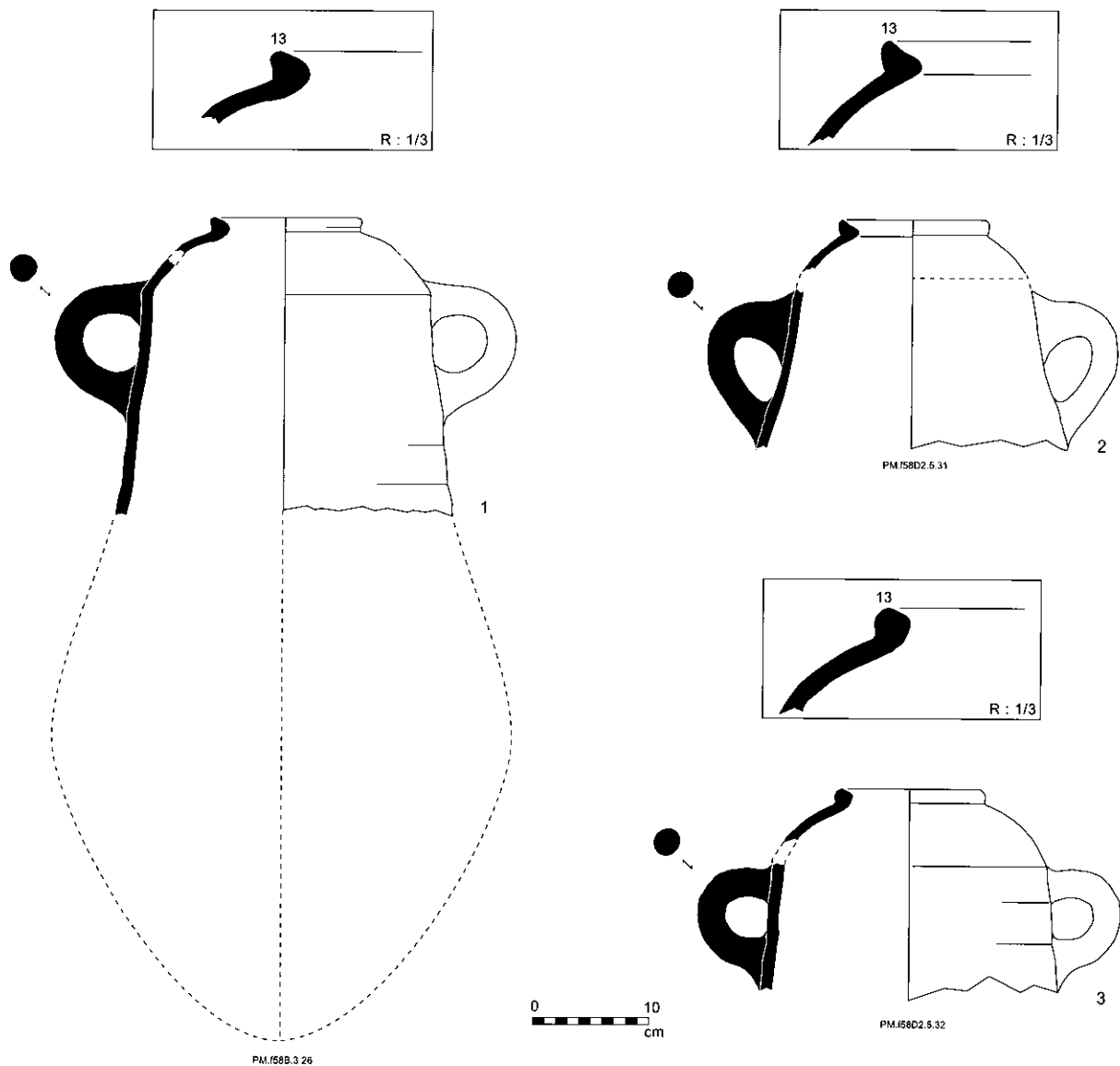


Fig. 2 - Amphores ibériques de type I - 1 : Pech Maho Ib (v. 540-510) ; 2 et 3 : Pech Maho Ic (v. 510-450).

sont en outre homogènes sur le plan morphologique, et permettent de reconnaître ici une série particulière, distincte des exemplaires présents à Pech Maho : la pâte est fine et bien cuite, de couleur gris à brun rose ; la surface est régulière, de couleur beige, recouverte d'un engobe spatulé et parfois lustré. La pâte recèle diverses inclusions, généralement de petite taille. Il s'agit pour l'essentiel de calcite microcristalline, associée à de rares particules de quartz gris et quelques éléments calcaires de dimensions moyennes ; le mica blanc est presque absent et quelques vacuoles sont visibles dans la tranche qui présente un aspect légèrement feuilleté.

À Mailhac comme à Pech Maho, le type I compte parmi les apports les plus anciens. Ces amphores à épaulement caréné sont issues d'ateliers encore indéterminés mais que

l'on suppose méridionaux, au sens large du terme. En effet, compte tenu des autres apports mobiliers d'origine ibérique (en l'occurrence les céramiques peintes), ces importations devraient plutôt être attribuées à des ateliers situés au Sud de l'Èbre. Cette question demeure bien évidemment en suspens, faute de données plus précises.

À Mailhac, la documentation disponible ne permet pas de préciser si divers types sont attestés de manière contemporaine. En revanche, les ensembles provenant de Pech Maho montrent, non seulement que le type I (produit en Espagne dès le début du VI^e s.) possède une chronologie relativement large, couvrant ici l'intervalle 550-500 av. J.-C., mais encore qu'il se trouve associé à d'autres variantes de formes, et ce dès la phase Pech Maho Ib (v. 540-510). Parmi ces dernières, on peut identifier le type II (décrit ci-après),

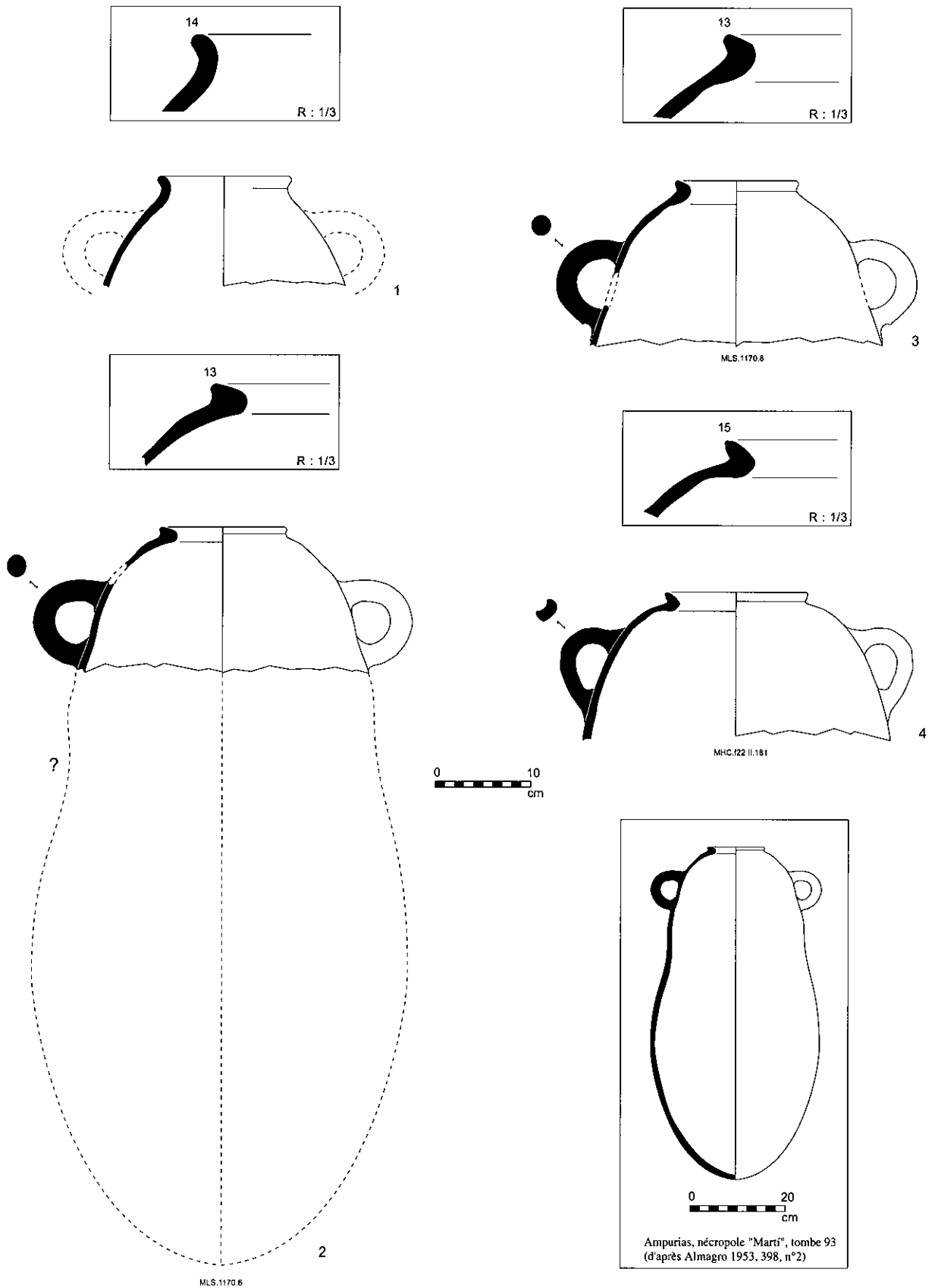


Fig. 3 - Amphores ibériques de type II - 1 : La Monedière Ib (v. 560-540) (d'après Nickels 1989, 65, fig. 15-31);
2 et 3 : Montlaurès (v. 500-450); 4 : Le Cayla II (v. 550/525-450).

bien représenté durant l'intervalle 525-450 av. J.-C. mais qui fait son apparition vers le milieu du VI^e s., comme le montre un exemplaire provenant du niveau Ib de La Monédière (v. 560-540) (fig. 3, n° 1).

2.4. Le type II

On peut identifier ce nouveau type à partir de plusieurs exemplaires de bords provenant de La Monédière, Montlaurès, Pech Maho et Mailhac. Bien qu'aucune forme complète n'ait pu être reconstituée, les éléments disponibles sont néanmoins suffisamment explicites pour proposer une restitution vraisemblable, ceci par comparaison avec les séries mises au jour en plusieurs points de la Péninsule Ibérique.

Les amphores appartenant à ce groupe (fig. 3 et 4) possèdent des dimensions (restituées) moyennes, entre 70 et 80 cm de haut, et adoptent un profil général sinueux. Le fond (restitué) est bombé, et le diamètre maximal se situe vers le milieu de la panse. Le flanc inférieur est de profil convexe, le flanc supérieur de profil convexo-concave. Il n'y a pas de rupture au niveau de l'épaule. Le col, également bombé et convexe, se situe dans le prolongement de la panse; il se caractérise par une hauteur relativement importante, et son profil général tend à être tronconique, avec un rétrécissement au niveau de l'embouchure. L'indice diamètre maximal / diamètre au niveau de l'épaule est supérieur à 1,5, tandis que le rapport entre la hauteur totale et la hauteur de la base est inférieur à 3 (autour de 2,5, il est tout à fait comparable à celui observé sur le type I). Le diamètre du bord se situe autour de 13 cm; la lèvre, peu saillante et divergente, est de profil triangulaire épaissi, aplatie vers l'intérieur. Les anses, de section ronde, sont en demi-cercle et attachées sur l'épaule.

La forme générale rentre dans la catégorie générique des amphores à épaule arrondi et profil convexo-concave (type Mata-Bonet 1.2.2), ainsi qu'à une variante du type I.1 de Ribera. Pour ce dernier (Ribera 1982, 100-104), il s'agit d'un type attesté dans le Pays Valencien au IV^e s. mais qui trouve ses antécédents dans le faciès *Iberico Antiguo* (VI^e-V^e s.) régional, ainsi à Los Saladares (Orihuela, Alicante) (Arteaga, Serna 1975, 72, fig. 12).

Dans la même région, le site d'El Oral (San Fulgencio, Alicante), avec une chronologie centrée sur la première moitié du V^e s., a livré une série d'amphores définies comme étant locales (types L1 et L2) (Abad, Sala 1993, fig. 157) dont la morphologie générale est comparable à celle caractérisant le type II. Bien que présentant des variations de détail, liées par exemple à la hauteur du col ou encore à un aspect général du vase plus ou moins tassé, ces amphores se caractérisent elles aussi par un diamètre maximal situé dans la partie inférieure de la panse et un col bombé associé à un bord étranglé. Le profil convexo-concave de la partie supérieure du flanc est également de mise sur la variante L2, tandis que le type L1 présente un flanc supérieur plus nettement rectiligne.

La nécropole d'Ampurias (L'Escala, Gérone) a livré quant à elle au moins un parallèle direct pour les séries qui nous intéressent, en l'occurrence l'amphore provenant de la tombe "Martí 93", datée du dernier tiers du VI^e s. (Almagro 1953, 398, n° 2) (fig. 3). Un autre exemplaire provenant de la même nécropole (tombe "Martí 89") et daté de la première moitié du V^e s. (Almagro 1953, 398, n° 3) se rapproche également de ce modèle générique, malgré un profil adouci et des dimensions plus importantes, qui dessinent cette fois une forme très proche du type L1 d'El Oral.

On signalera également, et avec une chronologie identique, une amphore complète provenant du Coll del Moro (Serra d'Almos, Tarragone) appartenant au même ensemble typologique (Sanmartí *et al.* 1998, 271, fig. 2-2) ⁸.

Dans le même ordre d'idées, il est intéressant de regarder, au vu de la typologie des amphores phénico-occidentales de J. Ramón, quelle peut être la filiation de cette forme. Or, à ce niveau, les parallèles les plus directs nous sont fournis par les types Ramón 1.3.1.3 ou 1.3.2.4, définis comme étant produits dans la zone de Villaricos ⁹, avec une chronologie centrée sur le V^e, et peut-être la fin du VI^e s. (Ramón 1995, 170-173 et 497, fig. 136). Les indices métriques mesurables sur les exemplaires incomplets de Montlaurès et Mailhac correspondent apparemment bien aux modèles cités. Reste que l'absence de formes complètes nous empêche d'établir de manière définitive un parallèle probant.

Les exemples d'El Oral et d'Ampurias montrent à eux seuls l'existence de deux variantes, déclinées à partir d'un seul et même modèle générique qu'on retrouve du Pays Valencien à la Catalogne avec une chronologie similaire, centrée sur la fin du VI^e et le début du V^e s. Les modèles correspondants constituent semble-t-il une évolution du type à profil sinueux et épaule caréné dérivé des prototypes phéniciens, bien attesté durant tout le VI^e s. Ces observations nous incitent à rechercher dans le sud du Pays Valencien l'origine de cette forme. Il est en effet possible que certains des exemplaires présents en Catalogne (Coll del Moro, Ampurias) aient été importés depuis cette région. C'est en tout cas l'hypothèse que l'on retiendra concernant les amphores de ce type présentes en Languedoc occidental.

L'hypothèse de zones de production assez spécifiques est accentuée par les observations ayant pu être réalisés sur les types de pâte. En effet, les amphores assimilées au type II présentent à Montlaurès et Mailhac des caractéristiques physiques permettant de les classer en deux groupes.

Le premier (fig. 3, n° 2 à 4) se caractérise par une pâte plus ou moins bien cuite, à l'aspect caractéristique finement granuleux, de couleur beige moyen, plus ou moins micacée (muscovite) avec des amas de calcite microcristalline, du quartz de granulométrie hétérogène et quelques fragments schisteux. En outre, l'analyse pétrographique en lame mince de plusieurs échantillons a montré la parenté de cette série avec certaines céramiques ibériques peintes, appartenant à un groupe assez largement importé en Languedoc occidental entre la fin du VI^e et le milieu du V^e s. av. J.-C. (Gailledrat 1997, 96-102). Ces observations pétro-

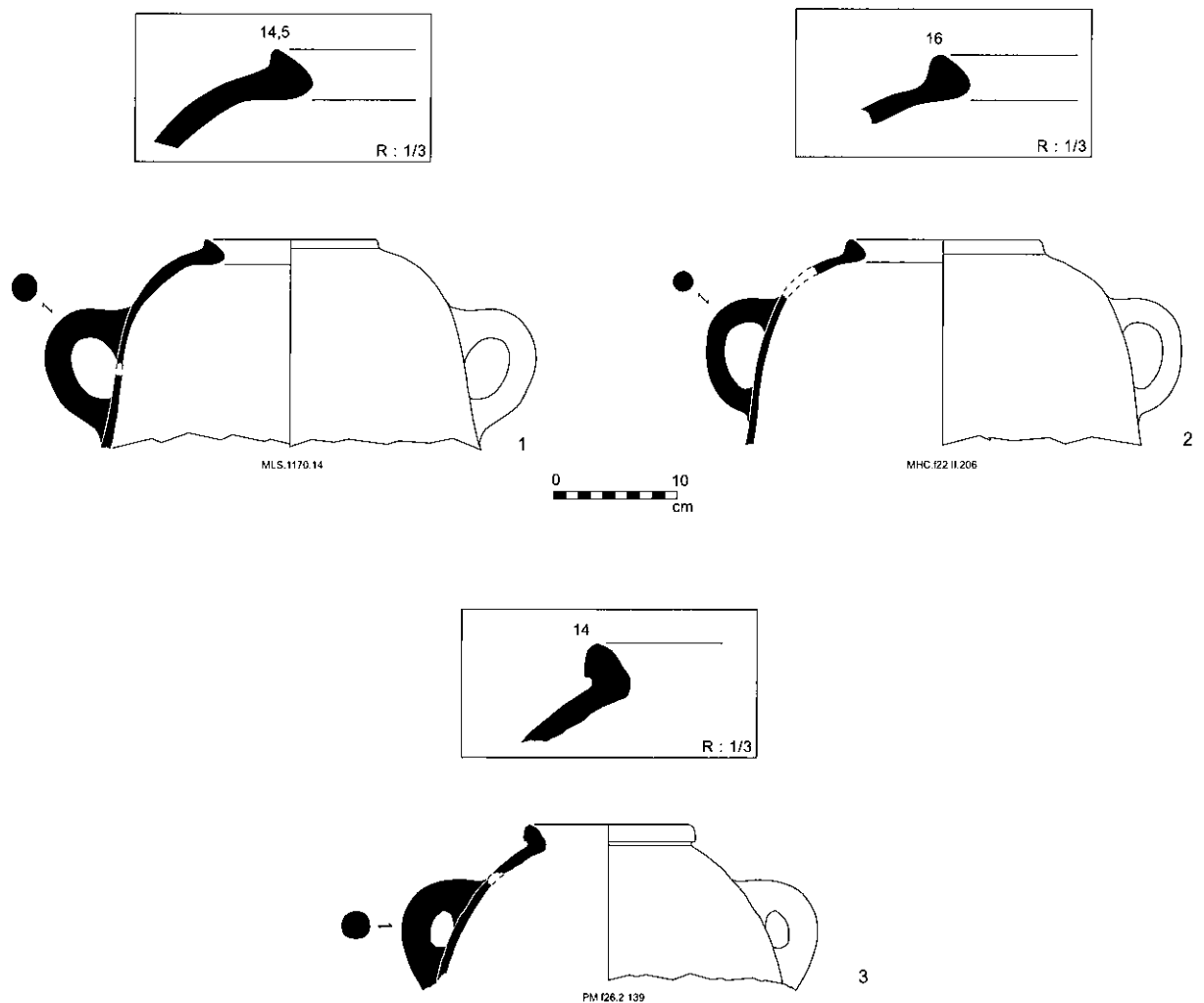


Fig. 4 - Amphores ibériques de type II - 1 : Montlaurès (v. 500-450); 2 : Le Cayla II (v. 550/525-450); 3 : Pech Maho Ic (v. 510-450).

graphiques, sans pour autant apporter d'éléments déterminant quant à la possibilité d'une origine commune, invitent néanmoins à prendre en compte une telle hypothèse.

Le second aspect (fig. 4, n° 1 et 2) est proche de celui rencontré sur la plupart des amphores de type III décrites plus loin¹⁰. Il s'agit de pâtes beige à beige rosé, assez fines, peu micacées (muscovite) avec des amas de calcite microcristalline et quartz hétérogène auxquels s'ajoutent quelques feldspaths et foraminifères marins.

Sur le plan typologique, l'homogénéité des exemplaires correspondant au type II est notable (fig. 3 et 4). On note en premier lieu que l'aspect étranglé de ces vases se concrétise par des diamètres à l'ouverture relativement peu importants, entre 13 et 15 cm. Les cols présentent tous le même aspect convexe et tronconique, tout en offrant de légères variations dans les proportions qui laissent apparaître des profils plus ou moins "trapus". Les anses sont presque exclusivement de section ronde, plus ou moins massives, hormis dans un cas où l'on retrouve une section

à dépression. Leur profil est le plus souvent en demi-cercle plus rarement en demi-cœur. Le profil de la lèvre, malgré des variations de détail, est également comparable sur la quasi totalité des exemplaires retenus : le type le plus courant est en effet celui du bord à profil convergent concave et lèvre aplatie épaissie (type *Dicocer A-IBE bd4d*). Les seules exceptions concernent en premier lieu l'exemplaire provenant de La Monédière, par ailleurs le plus ancien (v. 560-540), à bord divergent et lèvre simple arrondie (type *Dicocer A-IBE bd1a*) (fig. 3, n° 1); ensuite, un bord divergent à lèvre aplatie épaissie (type *Dicocer A-IBE bd4a*) provenant d'une amphore de Pech Maho (v. 510-450) appartenant à une production distincte (fig. 4, n° 3)

Une variante de la même famille typologique est attestée à Pech Maho (v. 540-510) (fig. 5, n° 1). La forme générale se rapproche du modèle précédent. Le diamètre au niveau du bord se situe ici encore autour de 15 cm, et la forme générale (restituée) est celle d'une amphore dont le diamètre maximal se situe dans la partie inférieure de la panse. Le

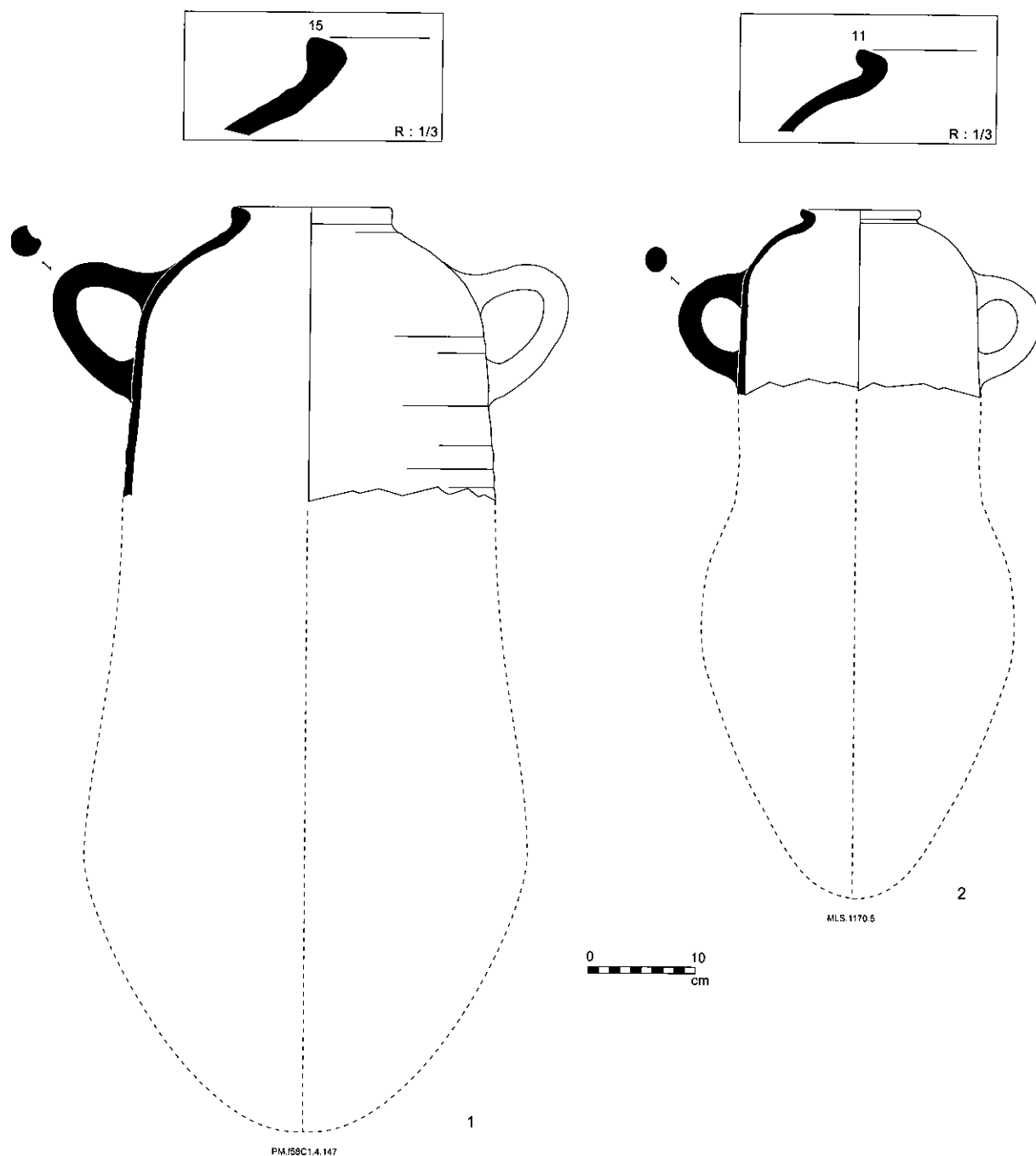


Fig. 5 - Amphores ibériques de type II (variantes) - 1: Pech Maho Ib (v. 540-510); 2: Montlaurès (v. 500-450).

bord est comparable à celui des exemplaires précédents (type *Dicocer* A-118E bd4d). Néanmoins, plusieurs détails diffèrent: le col est peu bombé et possède une hauteur moins importante. Enfin, le départ de la panse semble indiquer un profil relativement rectiligne, tandis que les anses adoptent une forme en trois quarts de cercle. La largeur au niveau des anses est ici plus importante, indiquant un épaulement plus accentué. On note également la présence de pseudo-cannelures sur la panse.

Un parallèle nous est fourni par l'amphore de la tombe "Martí 89" de la nécropole d'Ampurias (Almagro 1953, 398, n° 3) dont la morphologie et les proportions sont tout à fait comparables et qui rappellent la variante L1 de El Oral, caractérisée par la présence d'un flanc supérieur rectiligne. À l'image des amphores de type II telles qu'elles ont été définies précédemment, cette forme peut également être comparée à l'un des types produits dans la zone de Villaricos (type Ramón 1.2.1.3), avec une chronologie centrée sur

le début du V^e et peut-être la fin du VI^e s. (Ramón 1995, 168 et 497, fig. 136). Ce parallèle est, à lui seul, loin d'être suffisant, mais il nous oriente une nouvelle fois vers la déclinaison d'un modèle originaire des régions méridionales de la Péninsule dont l'évolution, probablement divergente, reste à préciser.

Une autre variante est présente cette fois à Montlaurès (v. 500-450), au sein de l'ensemble clos déjà évoqué (fig. 5, n° 2). La pâte révèle son appartenance au second groupe attesté parmi les amphores de type II "classiques". Cette amphore pose un problème de restitution, dans la mesure où la moitié inférieure de la panse peut avoir adopté différents profils. La partie supérieure présente une forme nettement cylindrique, tandis que l'on retrouve le même type de col relativement haut à profil convexe et embouchure rétrécie, avec un bord divergent à lèvre aplatie (type *Dicocera* A-IBE bd3a). On est alors tenté d'établir un parallèle avec une amphore provenant de la nécropole d'Ampurias (tombe "Martí 88"), datée de la première moitié du V^e s. av. J.-C. (Almagro 1953, 398, n° 4). La restitution proposée à titre d'hypothèse pour cette amphore de Montlaurès associe au flanc supérieur cylindroïde un flanc inférieur convexe à tendance ogivale, avec un diamètre maximal situé aux alentours de la moitié du vase. Quoiqu'il en soit, il est clair que cet exemplaire s'inscrit encore dans la même famille typologique marquée par un profil général convexo-concave avec une tendance au rétrécissement de la partie supérieure du vase.

Plusieurs remarques peuvent alors être formulées à propos du type II. En premier lieu, les données disponibles à partir des ensembles languedociens autorisent des parallèles morphologiques avec diverses séries mises au jour dans la Péninsule Ibérique, et tendent à montrer qu'au moins un des foyers de développement de cette forme doit être situé dans le Sud-Est de l'Espagne. On a vu également que, parmi les séries mises au jour en Languedoc occidental, il existe une corrélation assez forte, non seulement entre la forme générale et un type de bord particulier, mais encore avec des types de pâtes spécifiques et comparables à certaines céramiques ibériques peintes.

Sur le plan chronologique, les quelques données disponibles pour le Languedoc semblent confirmées par les observations réalisées dans le Pays Valencien et en Catalogne. En effet, il semble bien que ce type apparaisse dans la seconde moitié du VI^e s., concurrentement aux amphores à épaulement caréné dont il constitue en fin de compte l'évolution directe. Bien attesté en Espagne à la fin du VI^e et dans la première moitié du V^e s. av. J.-C., on le retrouve précisément durant cette période sur les habitats de l'aire ibéro-languedocienne.

Cette forme semble donc caractéristique d'une période relativement ancienne. Néanmoins, parmi les séries de l'*Ibérico Pleno* du Sud Valencien, on constate que ce type est encore présent, et n'affiche que des variations minimales au regard des séries produites antérieurement. Un exemple nous est en tout cas offert par une amphore provenant d'El Puntal (Salinas, Alicante), datée dans le courant du IV^e s. (Ribera

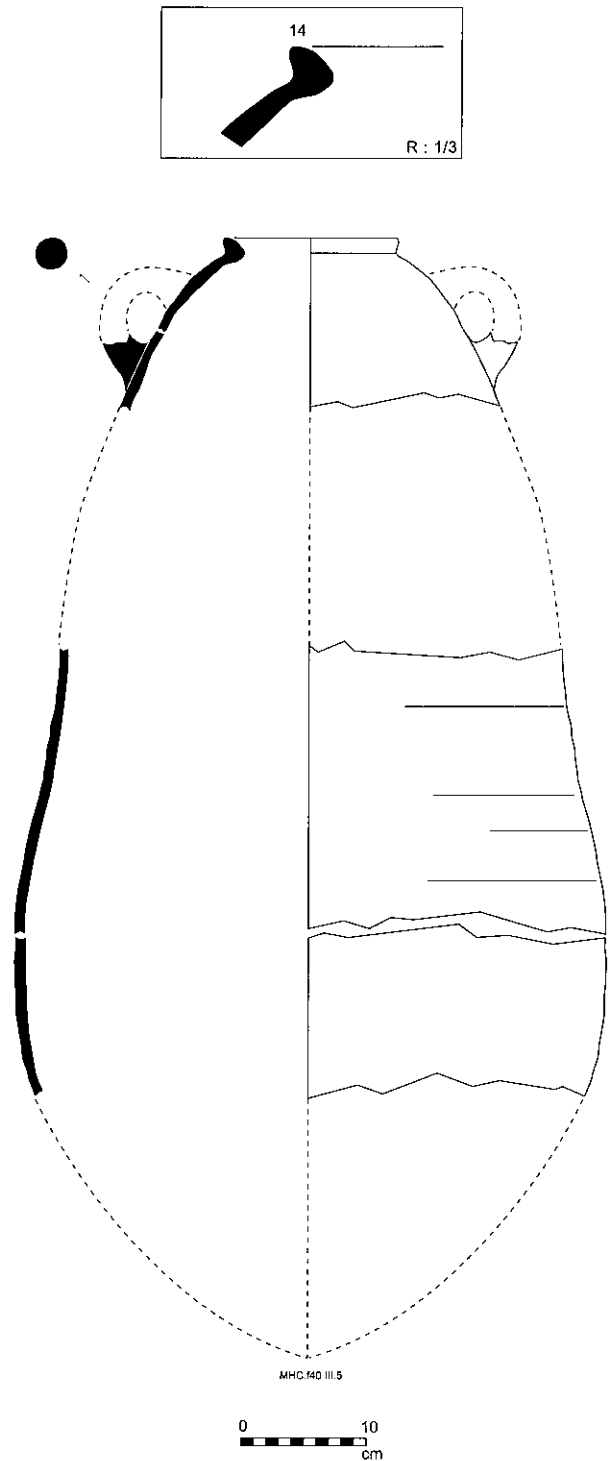


Fig. 6 - Amphore ibérique de type II (récent) :
Le Cayla III (v. 450-325).

1982, 49, fig. 10-1). Cette évolution récente n'est semblable attestée que dans cette région, ce qui constitue un argument supplémentaire pour y situer l'origine du type II tel qu'il a été décrit pour les séries de la fin VI^e-début du V^e s.

Du niveau III du Cayla de Mailhac (v. 450-325) provient précisément une amphore qui reprend les caractéristiques essentielles du type II, à savoir un profil général sinueux avec un diamètre maximal dans le tiers inférieur du vase, un col haut à tendance tronconique avec une embouchure resserrée (fig. 6). Le bord, à profil convergent concave et lèvre aplatie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd4d) est semblable à celui des exemplaires plus anciens. Le profil général, plus trapu est assez nettement bitronconique, et les dimensions générales du vase sont légèrement supérieures à celles de la phase précédente (hauteur restituée autour de 140 cm). La chronologie relativement ample du contexte stratigraphique d'où est issue cette amphore ne permet pas de préciser sa datation. On retiendra qu'il s'agit d'une évo-

lution récente d'un type plus ancien, attesté de manière ponctuelle parmi les importations présentes en Languedoc au début du second âge du Fer.

2.5. Le type III

Sur le plan typologique, un nouvel ensemble (type III) correspond à des amphores (fig. 7 et 8) dont la forme générale est ici restituable à partir d'un exemplaire (fig. 7, n° 1) provenant de l'ensemble clos du début V^e de Montlaurès. Ce type rentre lui aussi dans la catégorie générique des vases à épaulement arrondi et profil convexo-concave (type Mata-Bonet 1.2.2). Il se rapproche cependant plus du type I.6a de Ribera: ce dernier le considère comme une

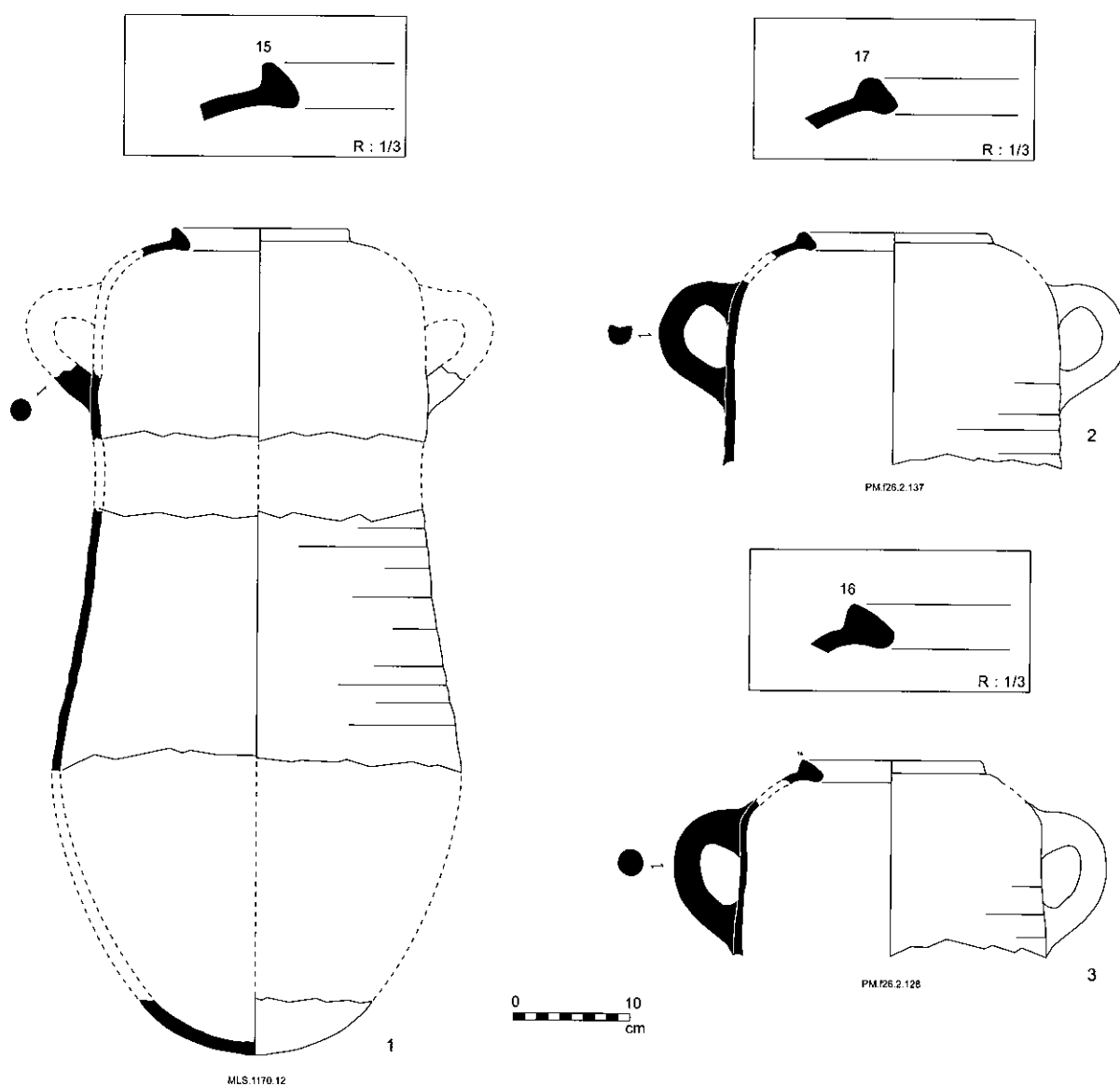


Fig. 7 - Amphores ibériques de type III - 1 : Montlaurès (v. 500-450); 2 et 3 : Pech Maho Ic (v. 510-450).

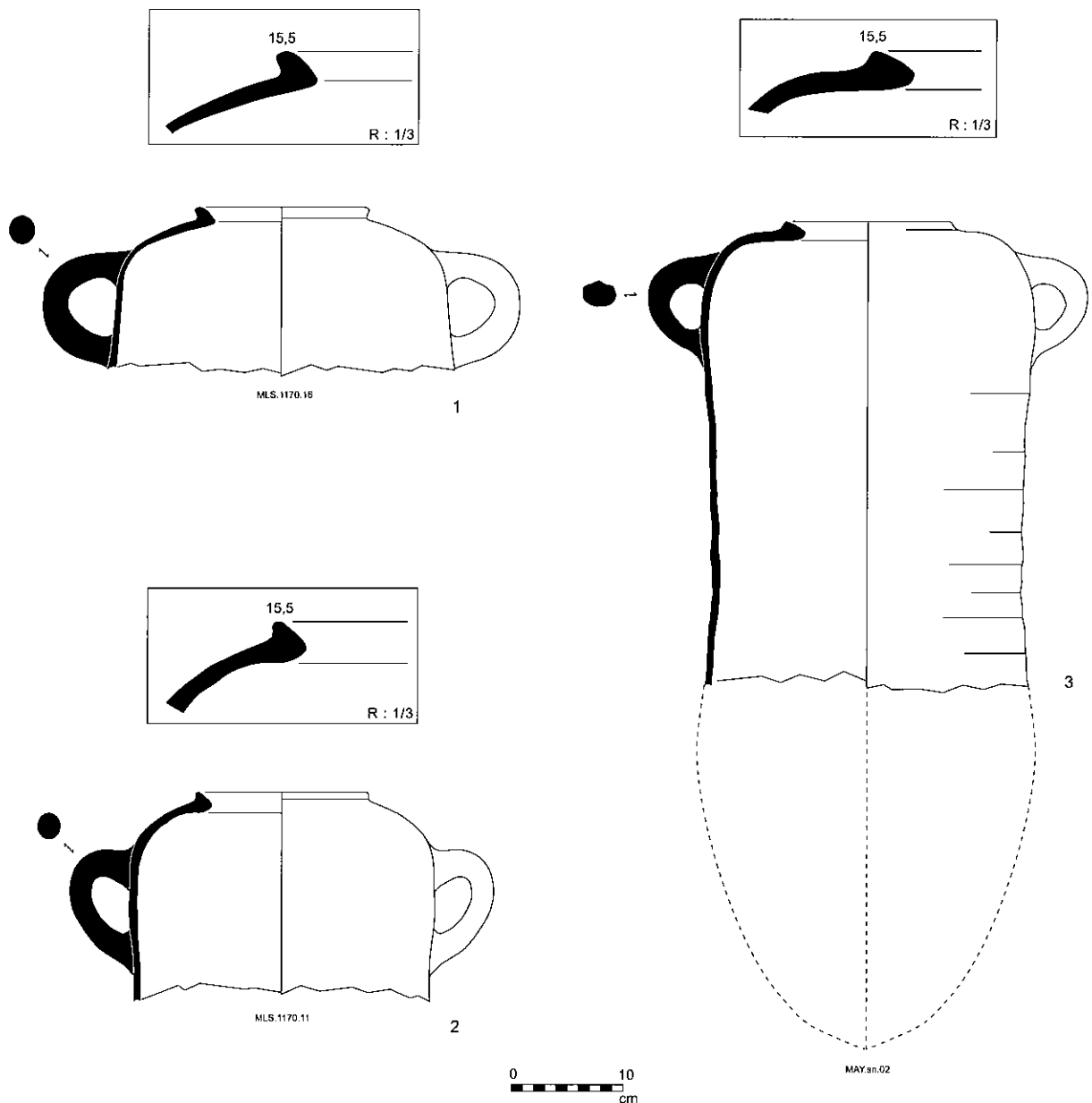


Fig. 8 - Amphores ibériques de type III - 1 : Le Cayla II (v. 550/525-450); 2: Montlaureès (v. 500-450); 3: La Mayrale (v. 450-400).

simple variante du type I.6 (Ribera 1982, 106-107), pourtant radicalement différent au niveau de la panse (sinueux dans un cas, cylindroïde dans l'autre); leur regroupement au sein de la même classe typologique répond en fait à la présence d'un épaulement convexe marqué, associé à une embouchure à tendance aplatie. Dans le travail d'A. Ribera cité plus haut, les seuls exemplaires illustrant le type I.6a proviennent de La Serreta (Alcoy, Alicante), avec une chronologie imprécise située dans le courant du IV^e s. av. J.-C. Dans la même région, des amphores de ce type sont présentes entre la fin du Ve et le milieu du IV^e s. sur le site de La Picola (Santa Pola, Alicante) (Badie *et al.* 2000).

Ces amphores (fig. 7 et 8) possèdent des dimensions (restituées) comparables à celles des vases du groupe II, soit autour de 70 cm de haut. Elles adoptent un profil général sinueux. Le fond est bombé, et le diamètre maximal se situe dans le tiers inférieur de la panse, marquée par une série de pseudo cannelures. Une nouvelle fois, le flanc inférieur est de profil convexe, le flanc supérieur de profil légèrement convexo-concave, mais le haut de la panse tend à être cylindrique, et la largeur au niveau des anses devient importante. L'épaulement, convexe, est ici bien marqué, tandis que le col disparaît presque totalement. L'indice diamètre maximal / diamètre au niveau de l'épaulement est

inférieur à 1,5. Le rapport hauteur totale / hauteur de la base est une fois encore inférieur à 3, mais est néanmoins plus élevé (ici autour de 2,75) que celui calculé sur les types I et II. L'embouchure est relativement large, et le diamètre du bord se situe autour de 15-17 cm. Les anses, de section ronde, sont en demi-cœur, attachées sur l'épaule.

Cette forme est déjà assez radicalement éloignée des modèles phénico-puniques. Sur le plan typologique, il peut s'agir d'une évolution à partir du type tronconique à embouchure étroite (type II), mais chronologiquement les deux modèles coexistent dans la première moitié du V^e s. comme le montre l'ensemble déjà évoqué de Montlaurès.

On notera que la tendance à l'aplatissement de l'embouchure et à l'épaule est déjà effective sur le type L2 d'El Oral (Abad, Sala 1993, fig. 157); de même, deux vases du type II présentent cette tendance à l'élargissement (fig. 4, n° 1 et 2) qui aboutit à la réduction de la hauteur du col et à un épaule plus marqué. De même, une amphore rattachée au type III en raison de son épaule haut (fig. 8, n° 1) présente encore un départ de panse divergent, alors que les autres exemplaires de ce groupe possèdent un flanc supérieur à tendance cylindrique. Quoi qu'il en soit, cette hypothèse selon laquelle le type III dériverait du type II demande à être vérifiée.

Reste que les deux types sont contemporains, au moins durant la première moitié du V^e s. (Montlaurès), et qu'on les retrouve associés durant la phase Ic de Pech Maho (v. 510-450, et semble-t-il également à La Monédière dans le premier quart du V^e s. (Nickels 1989, 94, fig. 36-4 et 6), ainsi qu'à Mailhac (v. 575-450). On note également que le type III est présent à La Mayrale (Narbonne) dans un ensemble clos daté de la seconde moitié du V^e s. (Gailledrat *et al.* 2003), en association avec deux autres amphores de typologie différente (fig. 10, n° 1 et fig. 21) excluant le type II. La date d'apparition du type III semble alors centrée sur le début du V^e s., et sa période de diffusion en Languedoc couvre la totalité de ce siècle.

Les exemplaires mis au jour à Montlaurès (fig. 7, n° 1; fig. 8, n° 1 et 2), Pech Maho (fig. 7, n° 2 et 3) et La Mayrale (fig. 8, n° 3) présentent en outre des pâtes comparables. L'homogénéité des exemplaires provenant de Montlaurès est en tout cas assurée, avec une pâte déjà rencontrée sur certaines amphores de type II. Ces céramiques possèdent une couleur ocre beige à gris ou rosé, plus ou moins foncé, avec une surface de couleur beige clair ou beige rosé uniforme. La cuisson est de bonne qualité, et l'argile assez bien épurée. Les analyses pétrographiques révèlent des argiles peu micacées (muscovite), avec des amas de calcite microcristalline et du quartz en faible quantité. Ici encore, une série de vases peints ibériques présente des caractéristiques de pâte très voisines (Gailledrat 1997, 110, fig. 35).

La forme générale de ces amphores semble très homogène et indique une origine géographique commune, avec des ateliers probablement distincts mais reprenant un modèle régional parfaitement défini. Les bords associés à ces

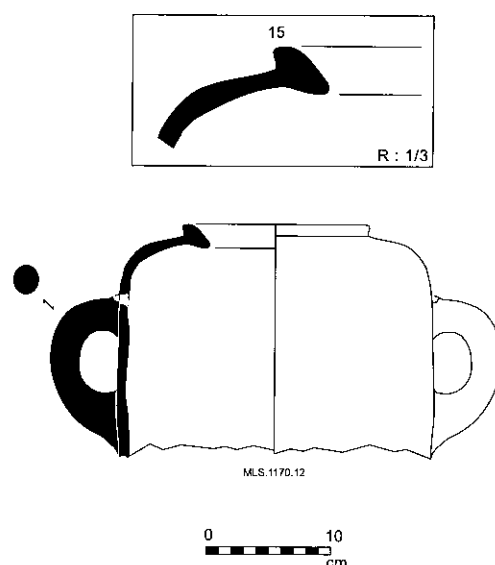


Fig. 9 - Amphore ibérique de type III (variante): Montlaurès (v. 500-450).

amphores de type III sont convergents concaves à lèvre aplatie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd4d). Bien que comparables, ils affichent néanmoins une certaine variété, avec en premier lieu des bords franchement convergents, inclinés vers l'intérieur du vase (fig. 7) et d'autres à lèvre subtriangulaire (fig. 8) d'un type déjà rencontré sur les amphores de type II.

Une variante au type III est illustrée par une amphore provenant de l'ensemble clos de Montlaurès de la première moitié du V^e s. (fig. 9). Il s'agit d'une amphore (incomplète) dont la partie supérieure adopte un profil cylindrique. L'épaule convexe est très nettement marqué, et se situe à proximité du bord. Le col est inexistant. L'embouchure, très aplatie, est caractéristique sur le plan typologique, et éloigne donc ce modèle des précédents. Le bord est à tendance horizontale, et la lèvre adopte un profil triangulaire épaissi, nettement convergent (type *Dicocer* A-IBE bd4d), comparable à celui observé sur plusieurs amphores de type III (fig. 7). Les anses, de section circulaire, sont en demi-cœur, et sont attachées sur le haut de la panse, en dessous de l'épaule.

Cette forme rentre dans la catégorie générique du type Mata-Bonet 1.2.3. (Mata, Bonet 1992, 146, fig. 1) et ne peut être rapprochée que très indirectement des types définis dans les classifications d'A. Ribera ou de J. Sanmartí.

Le flanc supérieur est cylindrique: se pose alors le problème de la restitution de la partie inférieure, qu'on serait tenté d'imaginer fusiforme. La tendance très nette à l'aplatissement de l'embouchure, constitue un trait morphologique caractéristique des productions catalanes des IV^e-III^e s. dont l'apparition doit être située à un moment encore imprécis du V^e s. (Miró 1984; Sanmartí *et al.* 1998).

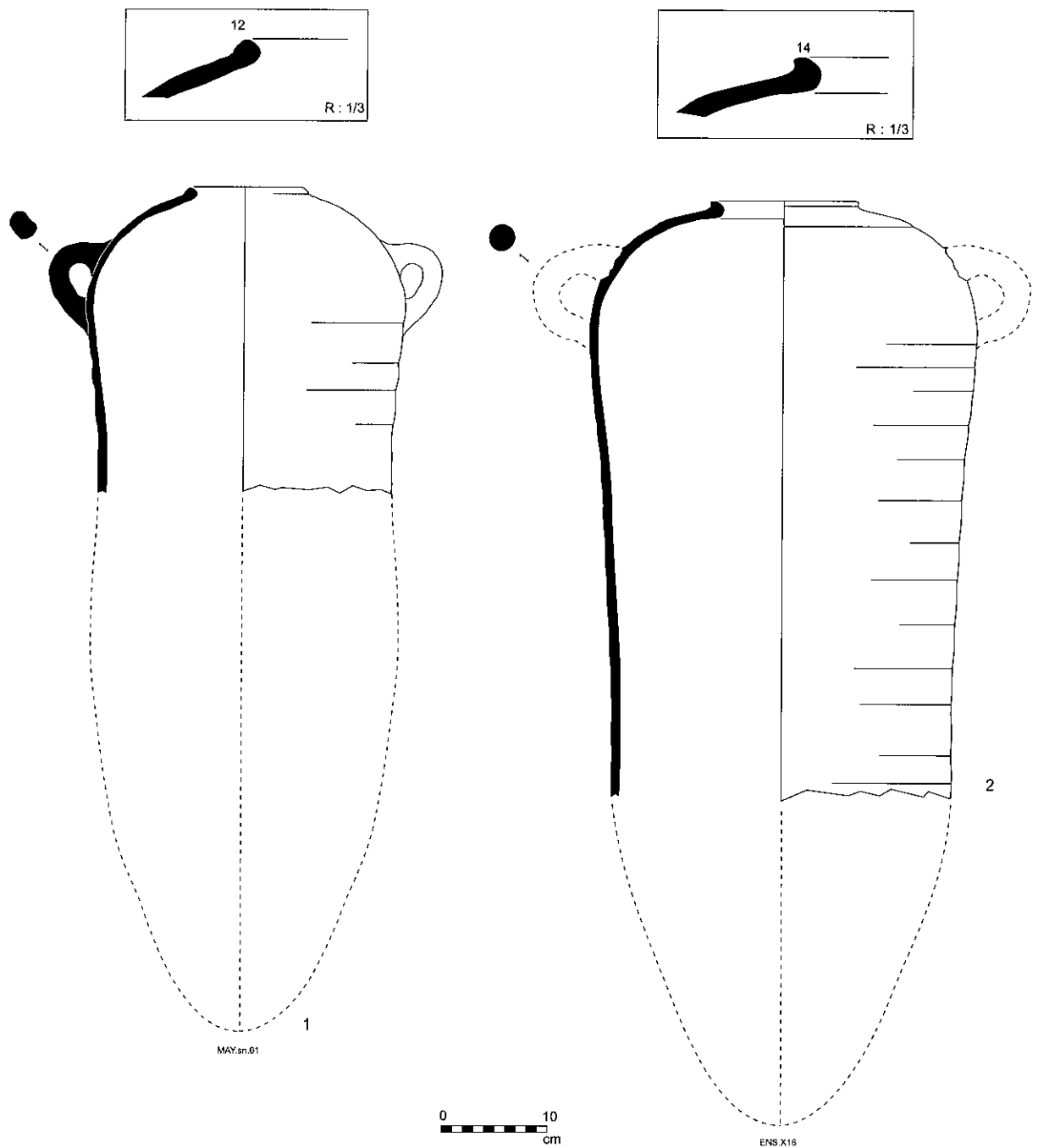


Fig. 10 - Amphores ibériques de type IVa - 1 : La Mayrale (v. 450-400); 2 : Ensérune (v. 400-300?).

Le parallèle avec les séries regroupées au sein du type V reste délicat compte tenu non seulement de l'étroitesse du corps du vase et de l'épaulement marqué qui fait de l'exemplaire de Montlaurès un cas à part, mais également de la chronologie ancienne de cette amphore (v. 500-450). Un parallèle nous est néanmoins fourni par une amphore provenant de la nécropole d'Ampurias (tombe "Martí 13"), datée de la seconde moitié du IV^e s. (Almagro 1953, 398, n° 14), qui présente un corps allongé, cylindrique dans la

moitié supérieure et fusiforme dans la moitié inférieure. Bien que plus large au niveau du flanc supérieur, ce vase présente en effet des caractéristiques morphologiques tout à fait voisines. Reste un écart chronologique important, qui invite à placer dans le courant du V^e s. l'origine des amphores fuselées qui caractérisent les productions catalanes des IV^e-III^e s.

À l'inverse, la comparaison avec un exemplaire de type III provenant du même contexte stratigraphique (fig. 8, n° 2)

semble plus pertinente, de sorte que l'on devrait restituer un fond plutôt bombé (?). Quoi qu'il en soit, il est important de souligner qu'à Montlaurès et Pech Maho coexistent au début du V^e s. plusieurs types bien distincts (notamment les types II et III), pour lesquels il est partiellement possible d'établir une correspondance entre types de pâte et formes, comme reflet d'une différence significative au niveau des lieux de production. On dispose en outre d'un point de repère chronologique permettant de situer l'apparition du type à embouchure plate (du moins une de ses variantes) au plus tard vers le milieu du V^e siècle.

2.6. Le type IV

La typologie de ces amphores permet de les inclure dans la catégorie générique des vases à épaulement arrondi dont le profil général tend à être de moins en moins convexo-concave (type Mata-Bonet 1.2.2). Il s'agit en fin de compte d'un type intermédiaire entre les amphores à profil sinueux de type III et les amphores cylindriques de type V (équivalent au type Mata-Bonet 1.2.4).

La caractéristique principale de ces amphores (fig. 10 à 15) est de posséder un profil général à tendance cylindrique, avec encore une inflexion perceptible au niveau de la panse. Le diamètre maximal se situe dorénavant au niveau de l'épaulement ou de la jonction avec la base, ces deux parties étant d'un diamètre sensiblement équivalent. La base est de hauteur réduite, soit un rapport hauteur totale / hauteur de la base autour de 3; elle adopte un profil

convexe à tendance ogivale, encore éloigné de la forme "en obus" qui caractérise le type V. Le bord, de type convergent-concave, possède un diamètre le plus souvent compris entre 12 et 14 cm. Le profil de la lèvre est arrondi, plus ou moins épaissi, et redressé (type *Dicocer* A-III^e bd2d). Le col est convexe avec un aplatissement moins marqué que sur le type III et les bords sont généralement peu saillants. Les anses sont de section ronde; attachées sur l'épaule du vase, elles adoptent un profil en demi-cercle.

Un rapprochement est possible avec une des variantes du type I.3 d'A. Ribera, largement répandu aux IV^e-III^e s. dans le Pays Valencien (Ribera 1982, 104-110 et 130, fig. 35) et qu'on retrouve effectivement dans des proportions importantes parmi le mobilier de La Picola, dans la première moitié du IV^e s. (Badie *et al.* 2000). L'apparition de ce type dans le sud du Pays Valencien doit cependant être située vers le milieu du V^e s. ou peu avant: le site d'El Oral, occupé durant la première moitié de ce siècle, a ainsi livré certaines amphores déjà éloignées des types L1 et L2 à profil sinueux et diamètre maximal dans le bas de la panse, évoqués comme parallèles à notre type II (Abad, Sala 2001, 62, fig. 44, n° 1 et 2; 81, fig. 65, n° 1). Dans la nécropole d'Amurías, ce type est attesté à plusieurs reprises, entre la seconde moitié du V^e s. (Almagro 1953, 398, n° 5) et la première moitié du IV^e (Almagro 1953, 398, n° 10). Enfin, on peut également signaler un parallèle avec une amphore incomplète provenant d'El Puig (Alcoy, Alicante), avec une datation imprécise dans le courant des IV^e-III^e s. (Ribera 1982, 62, fig. 17-2).

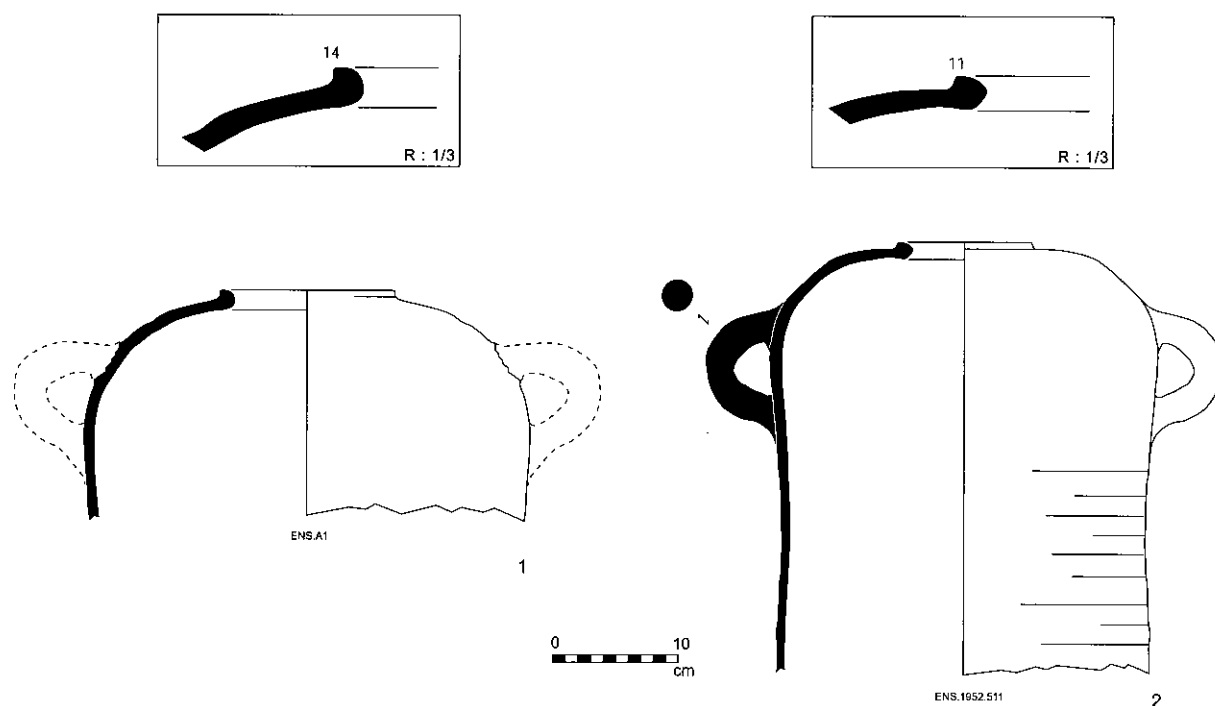


Fig. 11 - Amphores ibériques de type IVa - 1 et 2: Ensérune (v. 400-300?).

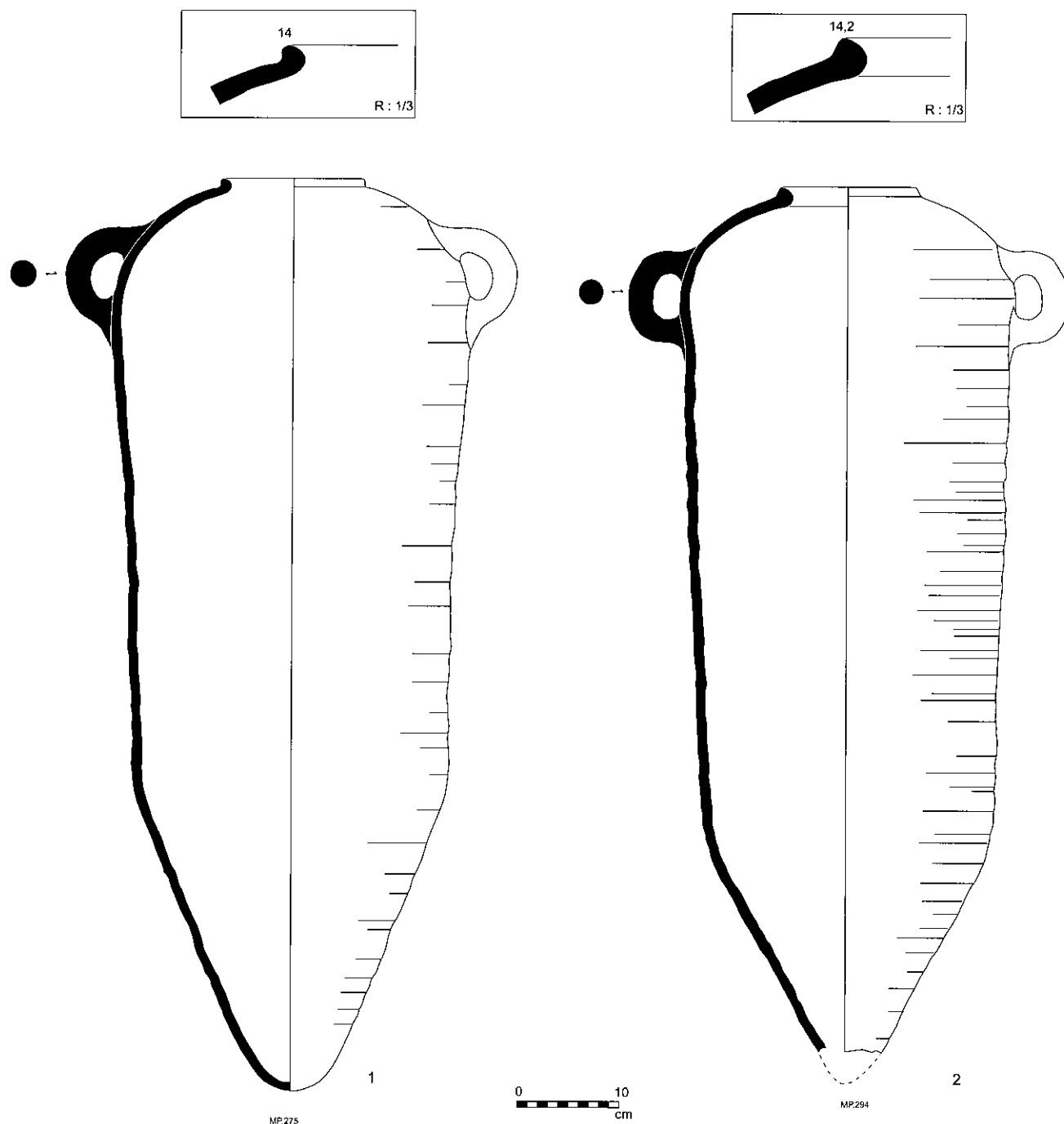


Fig. 12 - Amphores ibériques de type IVa - 1 et 2: Le Moulin (v. 325-275).

On distinguera ici deux variantes; la première (IVa) est caractérisée par un col bas convexe, tandis que la seconde (IVb) présente un col plus tronconique. Les deux types sont associés vers 300 av. J.-C. parmi le mobilier du niveau de destruction de l'habitat du Moulin à Peyriac-de-Mer. Les deux séries correspondantes (fig. 12 et 13; fig. 14 et 15) présentent des pâtes de composition voisine, mais appartiennent clairement à deux productions distinctes qui, dans

ce cas, doivent correspondre à deux ateliers (catalans?) travaillant avec des argiles et selon des techniques voisines.

En Languedoc, l'exemplaire le plus ancien reconnu comme appartenant au type IVa est issu de l'ensemble clos de La Mayrale (v. 450-400) (fig. 10, n° 1) où il est associé à une amphore de type III (fig. 8, n° 3) et une de type non classé (fig. 21). Il s'agit d'une amphore relativement étroite, à bord convergent concave à lèvre arrondie épaissie (type *Dicoccei*

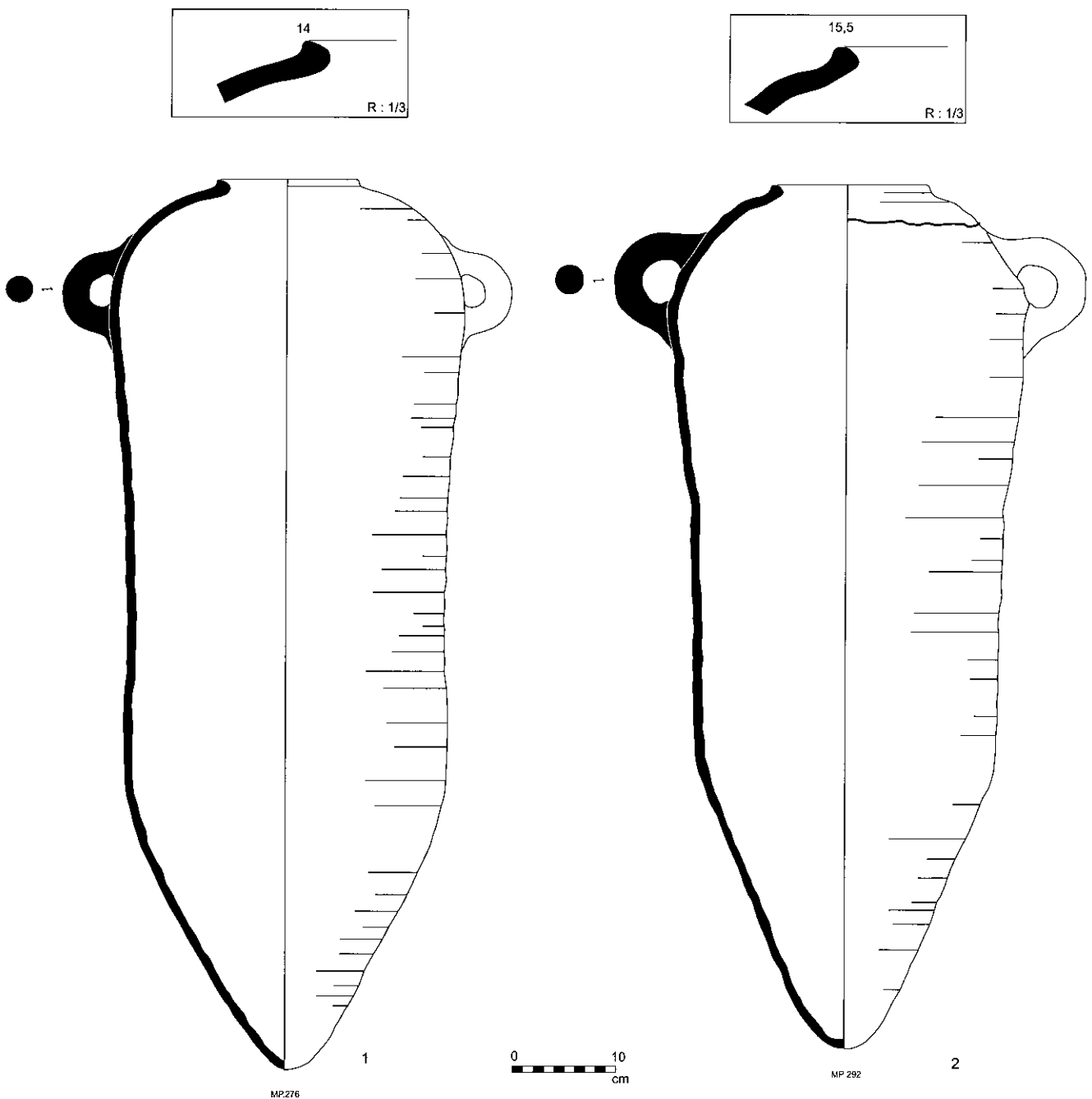


Fig. 13 - Amphores ibériques de type IVa - 1 et 2 : Le Moulin (v. 325-275).

A-IBE bd2d) et faible diamètre à l'ouverture (12 cm), très proche sur le plan morphologique d'un type présent à El Oral (Abad, Sala 2001, 81, fig. 65, n° 1) ou encore de l'amphore provenant de la tombe "Martí 128" de la nécropole d'Ampurias (Almagro 1953, 398, n° 5). La pâte est bien cuite, avec une surface lissée de couleur gris-beige, ne laissant apparaître aucune inclusion minérale.

Deux exemplaires d'Ensérune (fig. 10, n° 2 et fig. 11, n° 1), probablement datés du IV^e s. av. J.-C. sont caractérisés par

des dimensions relativement importantes (hauteur restituée autour de 90 cm), ainsi que par un épaulement convexe peu marqué et un col bas convexe. Le flanc supérieur est légèrement convexo-concave. L'embouchure est assez large, avec un diamètre de 14 cm et un bord aplati. Les bords sont du même type que celui de l'exemplaire précédemment cité (type *Dicocer* A-IBE bd2d). Les anses, de section circulaire, sont attachées au niveau de l'épaulement. Le départ de la panse indique un profil général allongé et

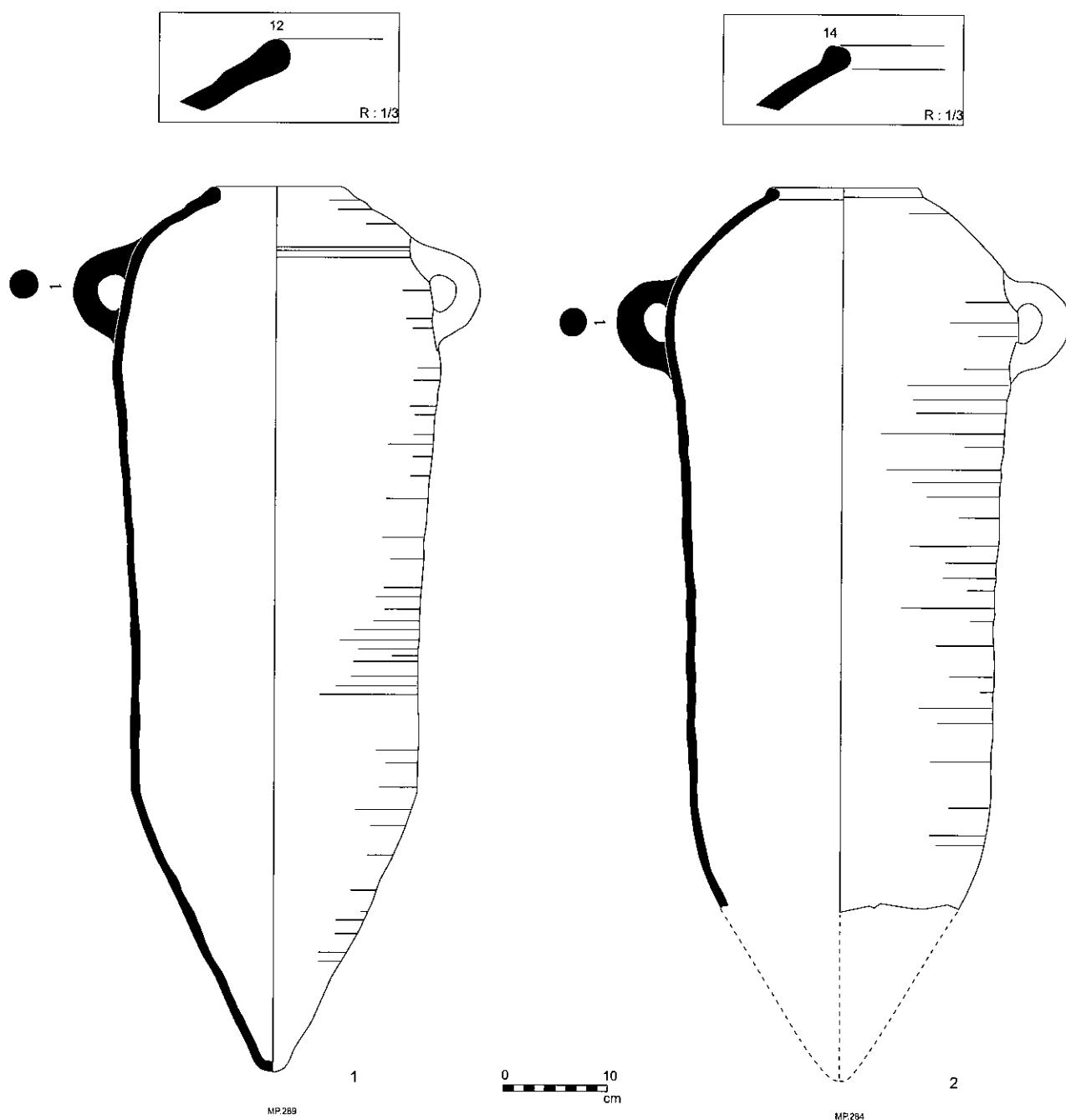


Fig. 14 - Amphores ibériques de type IVb - 1 et 2 : Le Moulin (v. 325-275).

légèrement convexo-concave, qui tend à devenir cylindrique, avec une base ogivale. Le diamètre maximal du vase se situe ici manifestement au niveau de l'épaule. Ces deux amphores paraissent correspondre à un module plus important que celui du vase de La Mayrale. En fait, elles préfigurent déjà sur certains points le type V à embouchure plate, type 2 de Sanmartí (Sanmartí, Bruguera; Sanmartí *et al.* 1998). Il est probable que les exemples pris ici soient significatifs d'une évolution typo-chronologique entre le milieu du V^e et le milieu du IV^e s.

Une troisième amphore, provenant également d'Ensérune, doit être attribuée au type IVa (fig. 11, n° 2). Elle se distingue des deux exemplaires précédents par un module plus réduit, avec un diamètre au bord d'environ 11 cm. Le diamètre maximal du vase se situe au niveau de l'épaule et le profil de la panse est encore légèrement convexo-concave, mais cet exemplaire présente une embouchure plus aplatie qui évoque une des caractéristiques du type V.

Les trois amphores d'Ensérune présentent des pâtes comparables, bien cuites, de couleur beige rosé à rougeâtre, qu'il faut vraisemblablement attribuer à une production catalane. La même remarque peut être formulée à propos des amphores de type IVa provenant du Moulin à Peyriac-de-Mer (fig. 12 et 13). Celles-ci présentent en effet une pâte dure, bien cuite, de couleur beige à rosé, voire brique, au toucher lisse, dépourvue de vacuoles. La tranche offre un aspect tripartite caractéristique, avec un cœur grisâtre plus ou moins prononcé. D'assez nombreuses inclusions calcaires anguleuses sont visibles en surface, de dimensions réduites ou plus importantes (jusqu'à 0,5 cm). On observe également une fine poussière de mica blanc, peu abondante et presque invisible à l'œil nu, et très rarement du mica doré.

Les amphores provenant de ce lot possèdent des dimensions voisines, comprises entre 84 et 88 cm de haut. La panse présente de manière constante les pseudo-cannelures déjà observées sur les autres exemplaires du type IVa. Les fonds présentent un profil ogival peu marqué. Les diamètres au niveau du bord sont assez réguliers, entre 14 et 15 cm. Les bords sont très comparables d'un exemplaire à l'autre, de type convergent concave à lèvre arrondie plus ou moins épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd2cl).

La variante IVb est illustrée par trois amphores provenant du même contexte stratigraphique (fig. 14 et 15). Les proportions générales sont comparables à celles du type IVa, de même que les dimensions, avec des hauteurs totales comprises entre 84 et 86 cm. Ces vases diffèrent néanmoins des précédents par la forme du col (assez nettement tronconique) associée à un épaulement assez marqué. Ils diffèrent également, dans une moindre mesure, par le profil de la base, apparemment plus pointue avec un profil plus rectiligne. L'aspect plus resserré du col se traduit par des diamètres au niveau du bord à peine plus étroits, compris entre 12 et 14 cm. En dépit d'une variété de détail, les bords correspondants sont ici aussi de types convergents concaves à lèvre arrondie plus ou moins épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd2d).

Les pâtes de ces trois exemplaires diffèrent peu en apparence de celles des amphores IVa de Peyriac-de-Mer. La cuisson est également de bonne qualité, avec pour résultat des pâtes dures à très dures et une surface lisse. Elles présentent néanmoins une teinte distincte, plutôt beige clair, ainsi que de fines vacuoles en surface. L'examen de la pâte laisse apparaître des particules calcaires anguleuses de petites ou moyennes dimensions, assez nombreuses, ainsi qu'une poussière de mica blanc, peu visible. Elle comprend également de rares particules de quartz gris, et de manière occasionnelle d'autres inclusions de couleur beige foncé (chamotte?).

L'hypothèse de deux séries de typologie voisine mais relevant de deux ateliers distincts peut raisonnablement être avancée. Sur le plan chronologique, les variantes présentes sont associées aux alentours de 300 av. J.-C. mais le type IVb n'est (pour l'heure) pas attesté avant cette date, à la différence du type IVa. L'hypothèse d'une évolution typo-

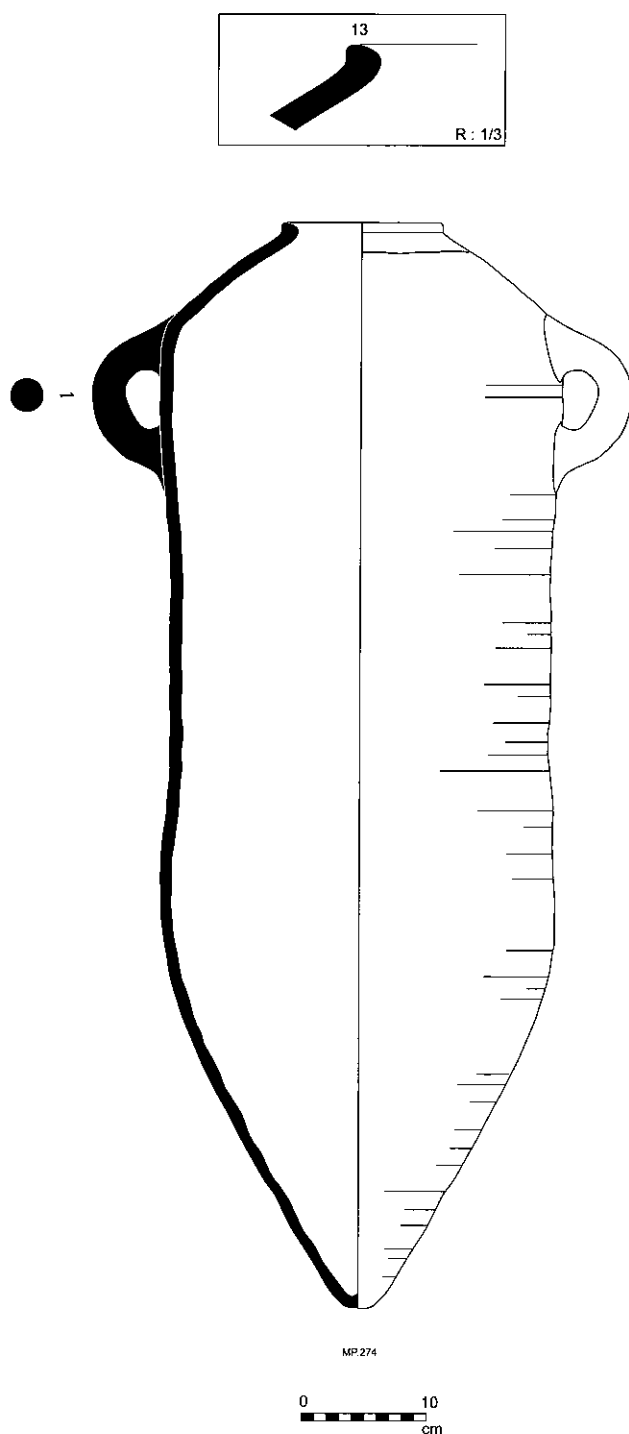


Fig. 15 - Amphores ibériques de type IVb: Le Moulin (v. 325-275).

chronologique peut être avancée, d'autant que les profils des bases correspondantes tendent manifestement au cours de cette période à être de plus en plus pointus et rectilignes, caractéristique que l'on retrouve sur les amphores plus récentes du type V. De manière générale, les amphores de type IV "ancien" possèderaient alors une base

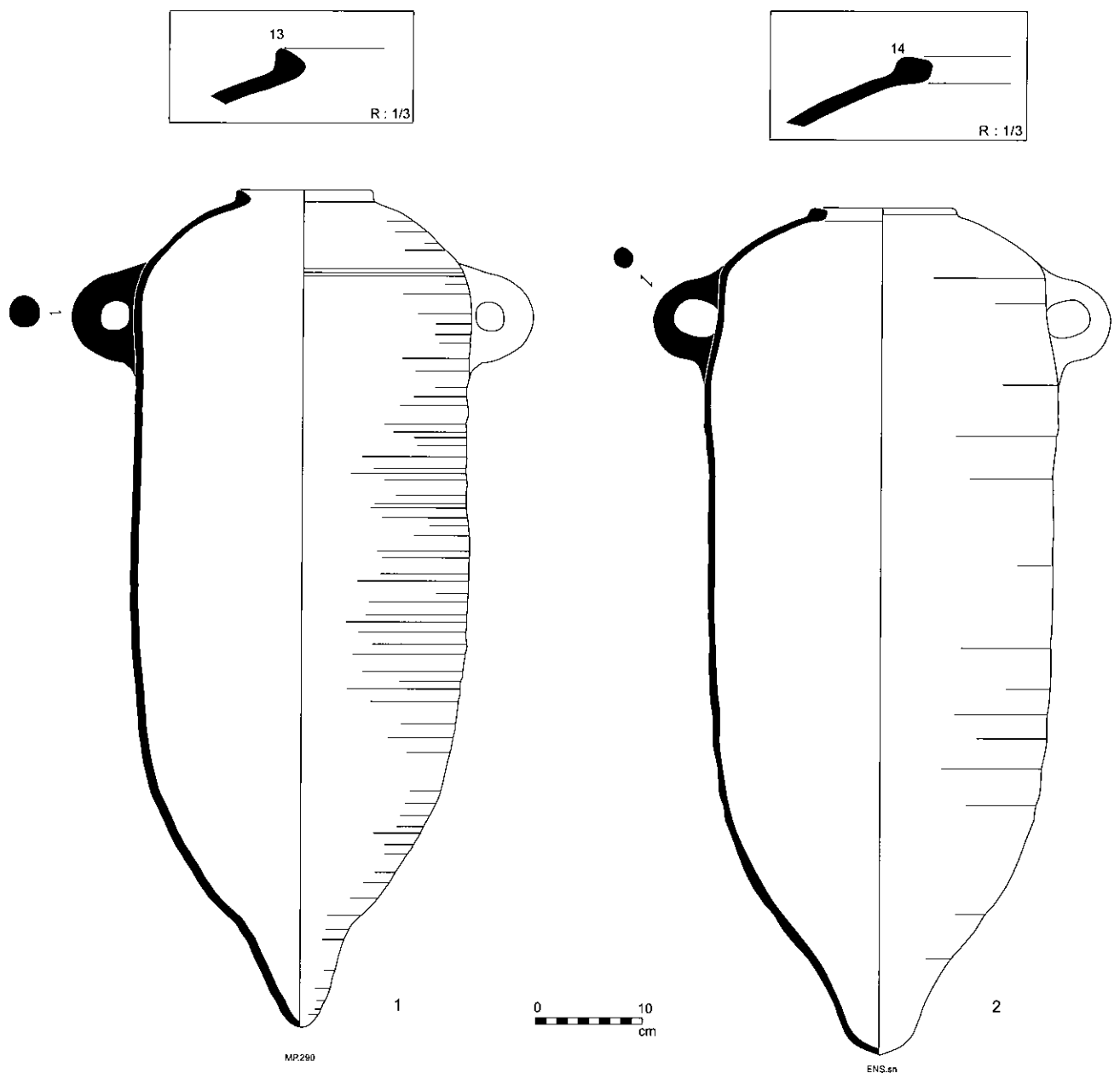


Fig. 16 - Amphores ibériques de type IV (variantes) - 1 : Le Moulin (v. 325-275); 2 : Ensérune (v. 325-250).

plus arrondie, hypothèse qui irait dans le sens de la filiation proposée avec les amphores de type Ribera I.3. Les données languedociennes restent bien évidemment insuffisantes pour préciser ce point, aussi faut-il attendre que les recherches actuellement menées en Catalogne apportent de nouveaux éléments de réponse.

Toujours issue du même lot de Peyriac-de-Mer, une amphore apparentée de par ses proportions au type IV, et présentant des caractéristiques de pâte voisines de celles des amphores du type IVa provenant du même site, se distingue morphologiquement sur plusieurs points (fig. 16, n° 1). Cela concerne en premier lieu le profil général de la

panse, plus sensiblement cylindrique. La forme du col est en revanche comparable à celle du type IVa. Le bord, d'un diamètre de 13 cm, est de type convergent concave à lèvres aplatie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd4d). La différence la plus significative concerne en définitive la forme de la base ici à profil convexo-concave, qui s'achève par un fond étriqué, proche du type "en pivot".

De telles amphores sont bien connues en Catalogne. Il s'agit du type 2C de J. Sanmartí (Sanmartí *et al.* 1998, 273, fig. 4-1-4 et 278), dont la datation est centrée sur les III^e-début II^e s. av. J.-C. Dans la même région en revanche, les amphores dont la base se termine par un véritable pivot sont attri-

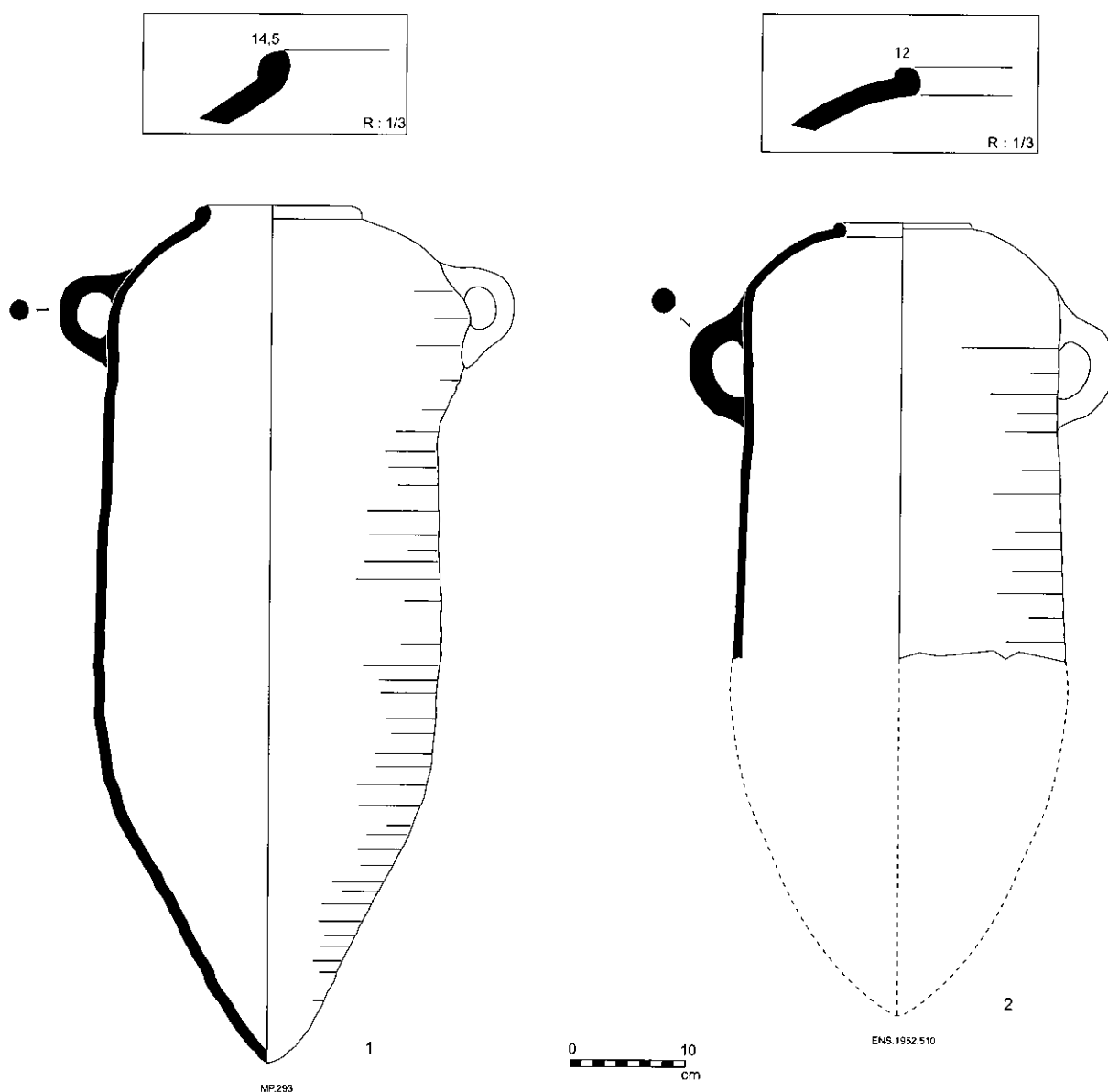


Fig. 17 - Amphores ibériques de type IV (variantes) - 1 : Le Moulin (v. 325-275); 2 : Ensérune (v. 400-200?).

buées à des importations issues d'autres régions ibériques, et plus précisément du Pays Valencien, par analogie avec les exemplaires du type Ribera I.8, datés entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C. (Ribera 1982, 107 et 130, fig. 35). Ce type à pivot n'est, pour l'heure, pas attesté en Languedoc occidental.

Il faut rattacher à cette même variante du type IV une amphore complète provenant d'Ensérune (fig. 16, n° 2), dont la chronologie est comprise entre le dernier quart du IV^e et le milieu du III^e. Avec une hauteur de 79 cm, ce vase possède une panse à tendance cylindrique et une base étriquée morphologiquement très proche de l'exemplaire de Peyriac-de-Mer. Elle possède un col à tendance tronconique et un épaulement marqué qui la rapproche plutôt de la variante IVb décrite précédemment. Le bord, d'un dia-

mètre de 13 cm, est de type convergent concave à lèvre arrondie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bcl2d). Ici encore, l'aspect général de la pâte permet d'attribuer cet exemplaire à une production catalane.

On notera enfin que ces deux exemplaires illustrant une variante à fond étriqué du type IV se caractérisent par des dimensions plus modestes, avec des hauteurs respectives de 78 cm (fig. 16, n° 1) et 79 cm (fig. 16, n° 2). Il s'agit manifestement là d'un module différent, décliné à partir des deux sous-types précédemment décrits.

Deux autres amphores peuvent également illustrer des variantes à ce type IV. La première provient de Peyriac-de-Mer (fig. 17, n° 1). Très proche du type IVa quant à ses proportions, à la forme du col et à celle de la base, elle pré-

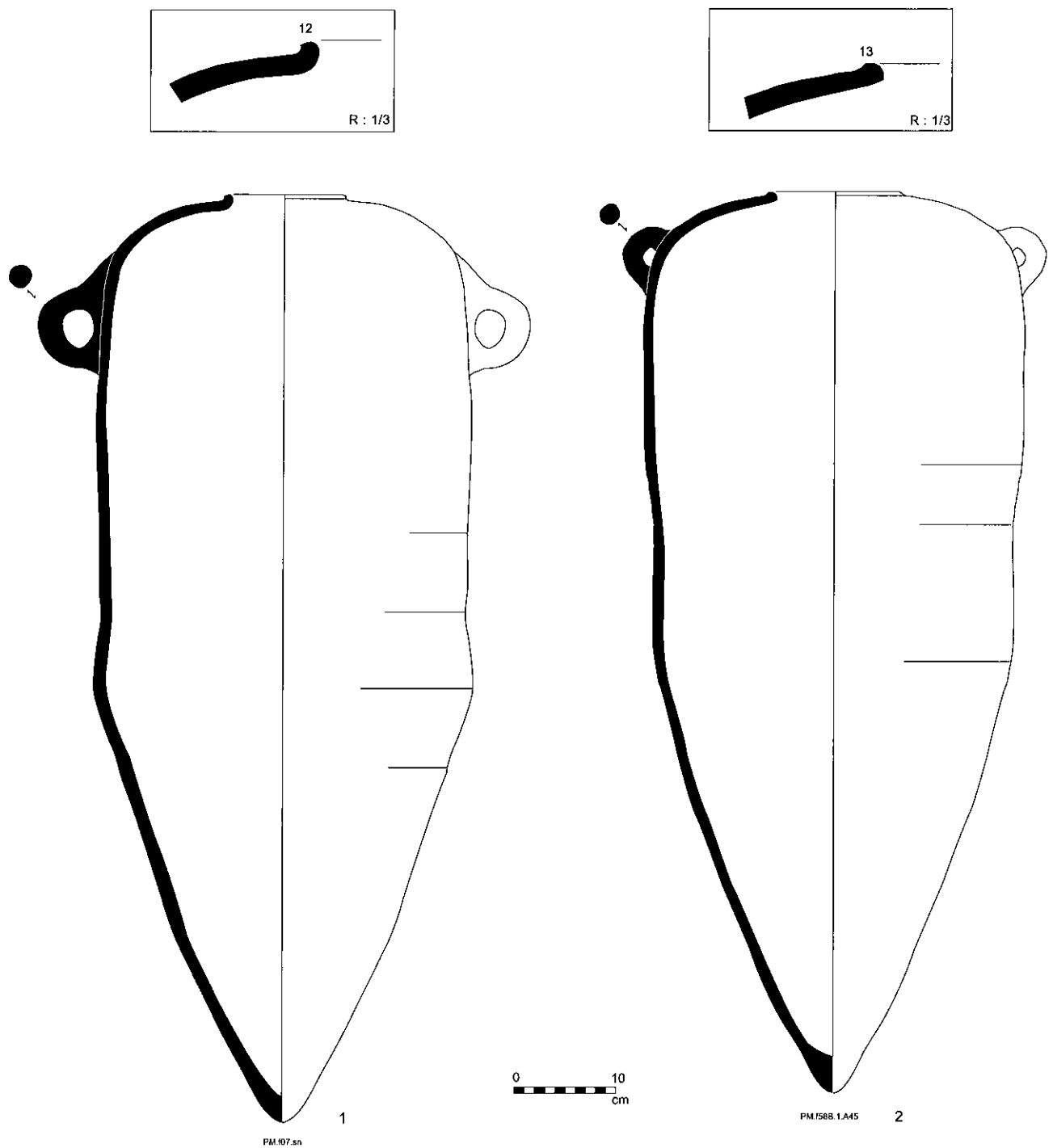


Fig. 18 - Amphores ibériques de type Va - 1 et 2 : Pech Maho III (v. 225-200).

sente (outre son aspect déformé dû à un accident de séchage) une panse à profil plutôt cylindrique, détail observé sur les variantes à fond étriqué décrites précédemment. Elle se rapproche également de ces dernières par ses dimensions (hauteur 80 cm), qui permettent d'y reconnaître un exemplaire de "petit module". Le bord est de type parallèle à lèvre arrondie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd2b). Ce

détail, *a priori* peu significatif, la distingue néanmoins des autres amphores présentes dans le niveau de destruction du site. En outre, la pâte présente un aspect quelque peu différent : il s'agit d'une pâte peu dure, rayable à l'ongle, de couleur beige clair, comportant d'assez nombreuses inclusions calcaires de petites et moyennes dimensions ainsi qu'une fine poussière de mica blanc, presque invisible.

Le dernier exemple provient d'Ensérune, avec une datation incertaine (IV^e-III^e s.?) (fig. 17, n° 2). La pâte, épurée et bien cuite, de couleur beige-rosé à rougeâtre, se rapproche des séries catalanes déjà décrites. L'épaulement assez marqué de cette amphore évoque une des caractéristiques de la variante IVb, mais le col reste bombé comme sur la variante IVa. Le départ de la panse est cylindroïde, marqué par une légère inflexion. La hauteur restituée de ce vase (autour de 75 cm) renvoie au petit module déjà décrit. Le bord est de type convergent concave à lèvre arrondie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd2d).

2.7. Le type V

Le type V est caractérisé par l'absence de col et une embouchure aplatie, généralement associée à des bords peu saillants. Le profil général est à la fois élargi et fusiforme. Le corps est cylindrique, avec un épaulement très aplati, quasi horizontal sur certains exemplaires. La base est ogivale, plus ou moins pointue, et représente près d'un tiers de la hauteur totale du vase. Le rapport hauteur totale / hauteur de la base est ici proche de 2.

De Pech Maho proviennent plusieurs amphores de même type, avec une chronologie bien établie par leur présence dans le niveau de destruction du site, dans le dernier quart du III^e s. Deux modules distincts coexistent : l'un correspond à des amphores dont la hauteur se situe autour de 90 cm (fig. 18), l'autre à des amphores plus petites, d'une hauteur de 75 à 80 cm (fig. 19). Ces formes à col court légèrement bombé, que l'on classera dans le type Va, présentent de légères variations typologiques, mais appartiennent toutes au même type générique, largement répandu aux IV^e-III^e s. en Catalogne (Almagro 1953; Miró 1984; Sanmartí *et al.* 1998). La forme est caractéristique : le profil général est fusiforme (type Mata-Bonet 1.2.3) mais s'éloigne assez radicalement des modèles contemporains du Pays Valencien (type Ribera I.3 et I.5) pour se rapprocher au contraire du type 2B défini en Catalogne par J. Sanmartí (Sanmartí *et al.* 1998). Les bords sont peu saillants, convergents concaves à lèvre aplatie (type *Dicocer* A-IBE bd3d) (fig. 18, n° 1) ou arrondie (A-IBE bd1d) (fig. 18, n° 2), ou encore divergents à lèvre arrondie (A-IBE bd1a) (fig. 19). Le diamètre au bord est peu important, aux alentours de 12-14 cm.

Les deux modules observés sont, à peu de choses près, équivalents à ceux déjà existants parmi les amphores de type IV. Ces différences de contenance ont été soulignées par J. Sanmartí au regard des productions catalanes (Sanmartí *et al.* 1998, 270 et 274)

Toujours proche du type 2B défini par J. Sanmartí, une amphore complète de Montlaurès, malheureusement hors contexte, illustre une variante de la même forme, cette fois à embouchure plate (type Vb) (fig. 20). Cette amphore de grandes dimensions (hauteur 92 cm) renvoie au plus grand des deux modules évoqués plus haut. Les proportions sont en outre tout à fait comparables. Cette amphore présente

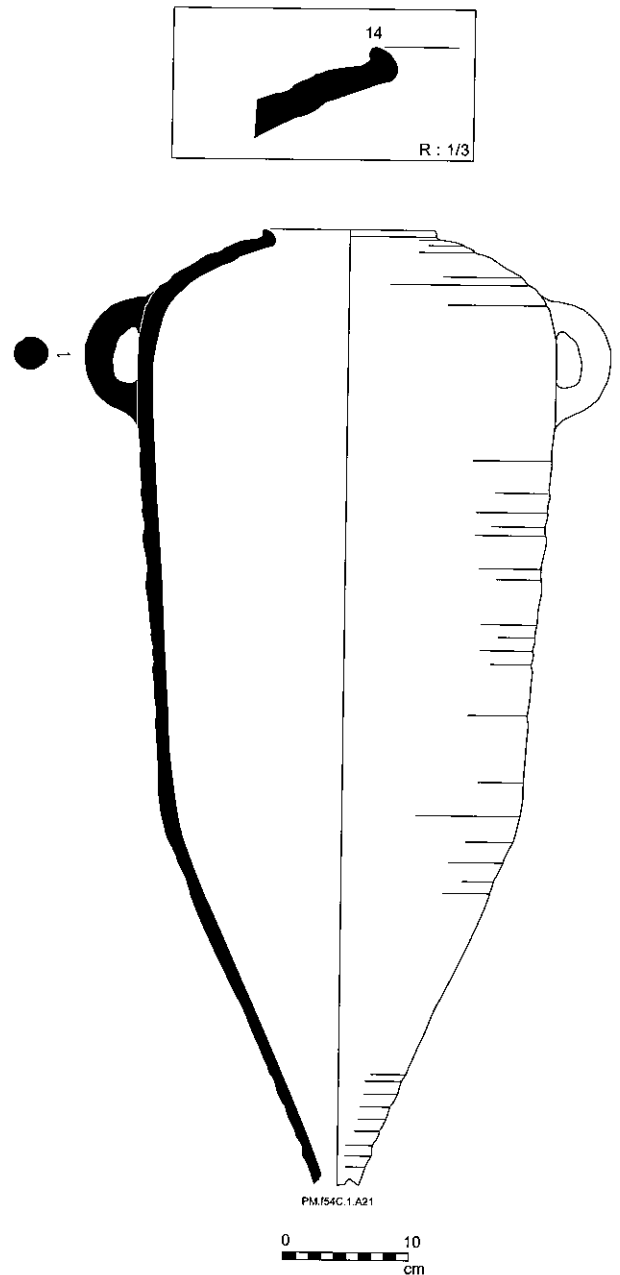


Fig. 19 - Amphore ibérique de type Va (variante): Pech Maho III (v. 225-200).

un profil général fusiforme, avec une panse à tendance cylindrique marquée de légères cannelures et une base ogivale pointue dont la hauteur importante est, de manière plus générale, une des caractéristiques du type V. Deux petites anses de section ronde sont attachées au niveau de l'épaulement. Celui-ci est très marqué avec une embouchure plate. Le bord est convergent convexe, avec une lèvre aplatie (type *Dicocer* A-IBE bd3c) et un diamètre à l'ouverture de 11,5 cm.

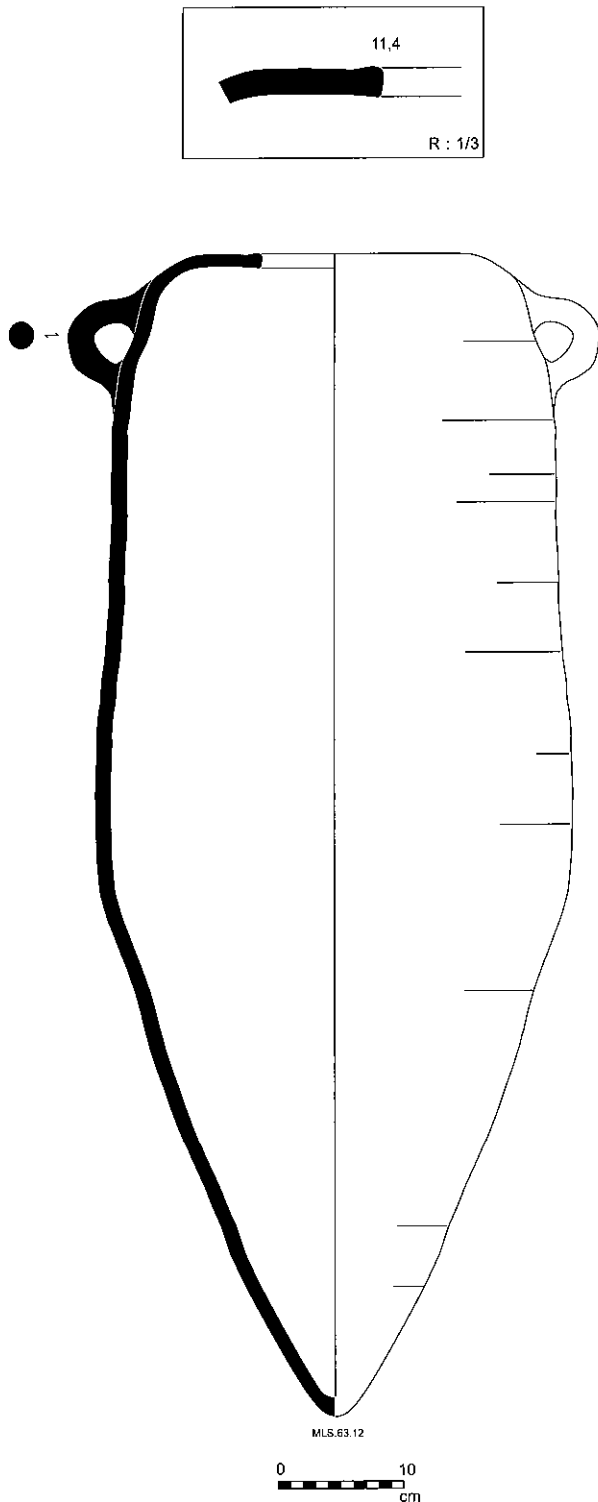


Fig. 20 - Amphore ibérique de type Vb: Montlaurès (v. 300-200?).

Il ne semble pas qu'une distinction chronologique puisse véritablement être opérée entre les variantes Va et Vb. Toutefois, si la première est attestée à partir du IV^e s., les indications disponibles en Catalogne tendent à situer l'appari-

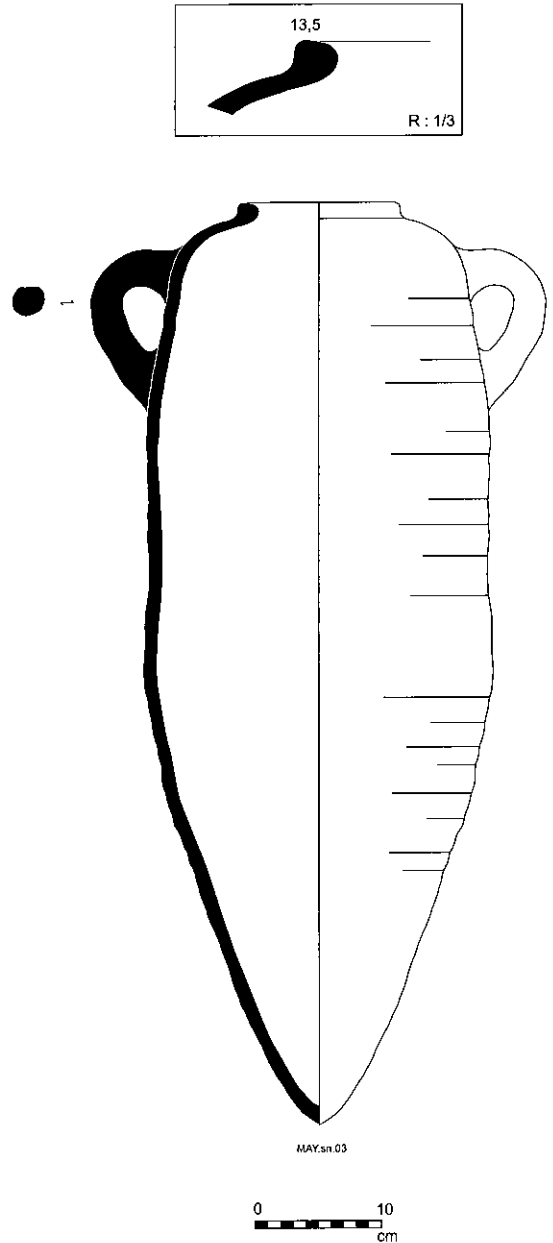


Fig. 21 - Amphore ibérique de type autre: La Mayrale (v. 450-400).

tion de la seconde dans le courant du III^e s. (Sanmartí *et al* 1998). Les deux types sont en tout cas présents de manière contemporaine à la fin de ce siècle.

Les amphores de type V caractérisent de manière générale le faciès d'importation en Languedoc occidental, entre la fin du IV^e et la fin du III^e s. av. J.-C. ces amphores semblent être dans leur très grande majorité d'origine catalane. L'examen des pâtes et des modes de cuisson révèle la grande similitude entre les amphores présentes en Languedoc occidental et celles produites sur la côte centrale ou nord-orientale de la Catalogne (Sanmartí, Bruguera 1998; Sanmartí *et al* 1998). Les pâtes sont homogènes. Très épurées, elles ne lais-

sent apparaître que quelques particules calcaires, généralement fines. La cuisson est parfaitement maîtrisée et permet la réalisation de produits très durs, de sonorité "métallique". Les surfaces sont de couleur variable, du rougeâtre au gris, en passant par le marron, et sont parfois recouvertes d'un engobe blanchâtre. La cassure est nette, et laisse apparaître une tranche de couleur gris ou rouge, qui présente souvent un aspect "sandwich" caractéristique. Certaines disparités typologiques existent néanmoins, comme reflet probable d'ateliers diversifiés, mais celles-ci ne suffisent pas à écarter l'impression d'une production spécifiquement catalane.

2.8. Autres types

Sont présentées ici certaines amphores pour lesquelles il demeure délicat de proposer l'attribution à un type bien précis, notamment en raison de leur caractère encore unique parmi le mobilier mis au jour en Languedoc. Des rapprochements sont bien évidemment possibles dans la plupart des cas avec des exemplaires ou des séries mises au jour en Espagne. Les types définis précédemment s'inscrivent effectivement dans des ensembles reconnus, et peuvent à ce titre susciter des comparaisons dans le cadre d'autres travaux à caractère synthétique. En revanche, il semble risqué de proposer pour les vases décrits ci-après une quelconque nomenclature qui, en tout état de cause, ne pourrait être qu'approximative et d'autant plus provisoire.

- Un premier exemple est constitué par une amphore de La Mayrale à Narbonne (fig. 21). Ce vase provient de l'ensemble clos de la seconde moitié du V^e s. évoqué plus haut, où il est associé à une amphore ibérique de type III (fig. 8, n° 3) et une de type IV (fig. 10, n° 1).

La forme est complète. Le profil général est fusiforme, étroit, avec un flanc supérieur légèrement tronconique marqué d'une série de cannelures, et une base ogivale assez pointue. Le diamètre maximal se situe dans la partie centrale du flanc, à la jonction avec la base. L'épaule est assez marquée et l'embouchure à tendance aplatie, avec un bord peu saillant, convergent concave à lèvre arrondie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd2d). Le diamètre à l'ouverture est de 13,5 cm. Les anses de section ronde sont rattachées au niveau de l'épaule. La hauteur totale du vase est de 73 cm.

Cette forme peut être rapprochée des types I.3/I.5 d'A. Ribera (Ribera 1982, 130, fig. 35). La présence d'une amphore fuselée dans un contexte de la seconde moitié du V^e s. et son absence des ensembles plus anciens, invitent à situer vers 450 av. J.-C. l'apparition de ce type, hypothèse qui va dans le sens des remarques formulées à propos de l'amphore de type III (variante) à embouchure plate de Montlaurès (fig. 9).

- Un autre type non classé est attesté au Cayla de Mailhac, durant la phase III du site (v. 450-325). Il s'agit d'une forme dont le profil général est ovoïde. Le fond est convexe. L'épaule n'est pas très marquée, mais le col marque un rétrécissement assez net. Une telle forme ne rentre pas véritablement dans la typologie de Mata et Bonet, à moins

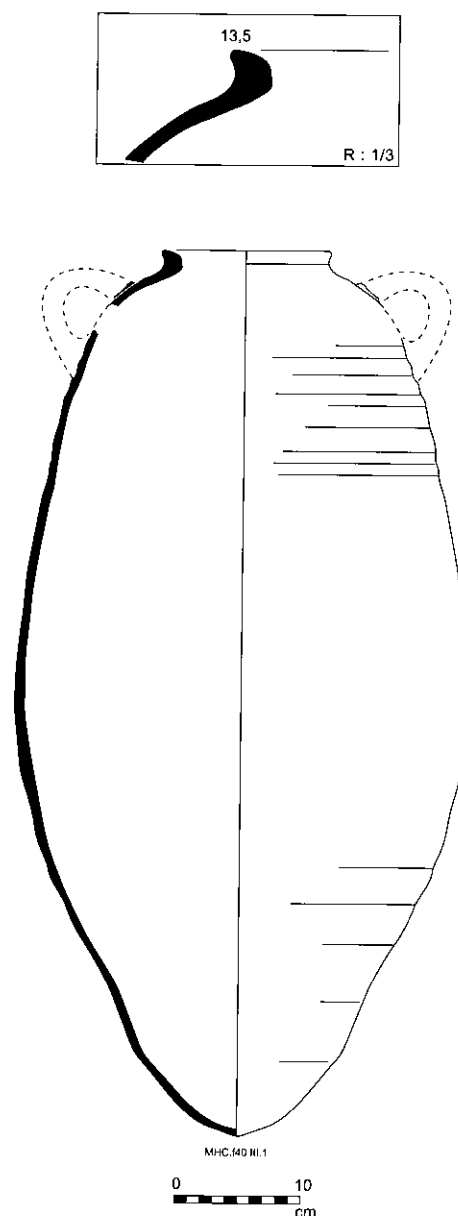


Fig. 22 - Amphore ibérique de type autre : Le Cayla III (v. 450-325).

qu'on ne la considère comme une variante du type à profil cylindrique (Mata-Bonet, 1.2.4). En revanche, la typologie d'A. Ribera offre une fois de plus un parallèle intéressant: il s'agit du type I.4, attesté dans le sud du Pays Valencien avec une chronologie centrée sur les III^e-II^e s. (Ribera 1982, 105 et 130, fig. 35). L'exemplaire de Mailhac, d'une hauteur totale de 71 cm, possède un bord convergent concave et une lèvre aplatie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd4d) (fig. 22). La panse, par endroits cannelée, possède un flanc supérieur légèrement convexe et un flanc inférieur convexo-concave. L'embouchure est assez étroite, avec un diamètre au niveau du bord de 13,5 cm.

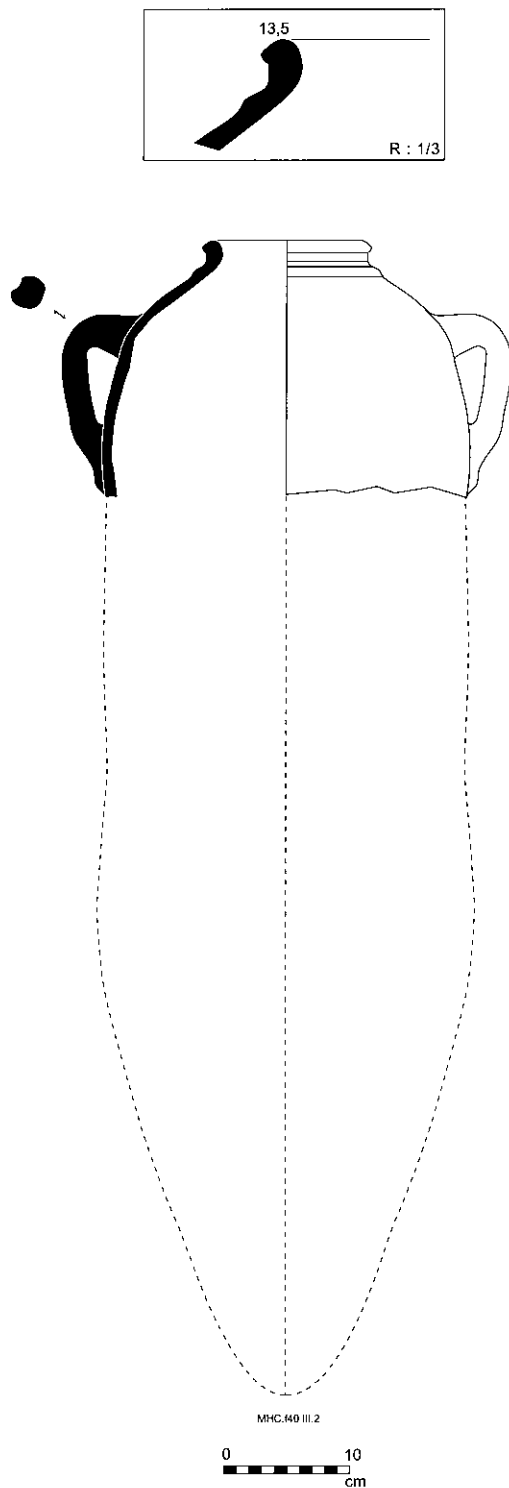


Fig. 23 - Amphore ibérique de type autre : Le Cayla III (v. 450-325).

• Des remarques similaires concernant l'origine de la forme peuvent être faites à propos d'un autre vase présent à Mailhac durant l'intervalle 450-325 av. J.-C. environ (fig. 23). Il s'agit de la moitié d'une amphore fusiforme, dont le flanc supérieur adopte un profil cylindroïde. La panse marque le départ d'une légère concavité sous les anses. On restituerait ainsi un profil légèrement sinueux. Les anses, de section ronde avec sillon externe, ont un profil en demi-cœur, et sont attachées sur le haut de la panse. L'épaule est assez marquée et l'embouchure rétrécie, avec un col bas tronconique et un bord saillant, divergent à lèvre épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd2a). Le diamètre au niveau du bord se situe autour de 13,5 cm. La forme est ici celle de l'amphore à profil rectiligne (type Mata-Bonet 1.2.4). Il peut également s'agir d'une variante (récente?) du type Ribera I.4 / I.5, à comparer avec un exemplaire du II^e s. av. J.-C. provenant d'El Monastil (Elda) (Ribera 1982, 49, fig. 10-4). Du niveau IV du Cayla de Mailhac (v. 325-75 av. J.-C.) provient une amphore complète de petites dimensions (hauteur totale 70 cm) d'un module proche de celui repéré pour certains vases de type IV et V (fig. 24). Le profil général à la fois fusiforme et trapu, de même que le rapport hauteur totale / hauteur de la base, permet un rapprochement avec le type V. Le diamètre maximal se situe au niveau de l'épaule, de profil convexe. L'embouchure est nettement aplatie, avec un diamètre de 15 cm. Le bord est convergent concave à lèvre arrondie épaissie (type *Dicocer* A-IBE bd2d). Le fond est assez large, et nettement arrondi. Les anses, de section ronde, ont un profil en demi-cœur et sont attachées sur l'épaule du vase. Si une certaine parenté peut être reconnue avec le type I.7 de Ribera (Ribera 1982, 107, et 130, fig. 35-2), le répertoire valencien n'offre pas de parallèles satisfaisants. À l'inverse, le monde catalan offre dès le IV^e s. de multiples parallèles (type Sanmartí 2A) (Sanmartí, Bruguera 1998, 189, fig. 9-905 et 906). La chronologie de l'exemplaire de Mailhac, au demeurant assez imprécise, ne va pas à l'encontre de cette comparaison, et l'on retiendra ici une datation vers la fin du IV^e s.

3. QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA DIFFUSION DES AMPHORES IBÉRIQUES EN LANGUEDOC

Aussi modeste soit-elle, l'information disponible pour le Languedoc-occidental semble ouvrir malgré tout certaines perspectives quant à la possibilité – trop souvent niée – d'une meilleure définition typo-chronologique des amphores ibériques. De la sorte, les principaux types définis dans le cadre de cette étude révèlent (en dépit d'une origine géographique présumée différente) une certaine logique d'évolution, dont la pertinence est semble-t-il validée par les points de repère chronologiques disponibles (fig. 25). Elle ne saurait toutefois refléter à elle seule la diversité des adaptations régionales qui caractérise les productions ibériques entre le VI^e et le II^e s. av. J.-C.

Les amphores les plus anciennes présentent un profil sinueux ("en sac") avec un diamètre maximal situé dans la

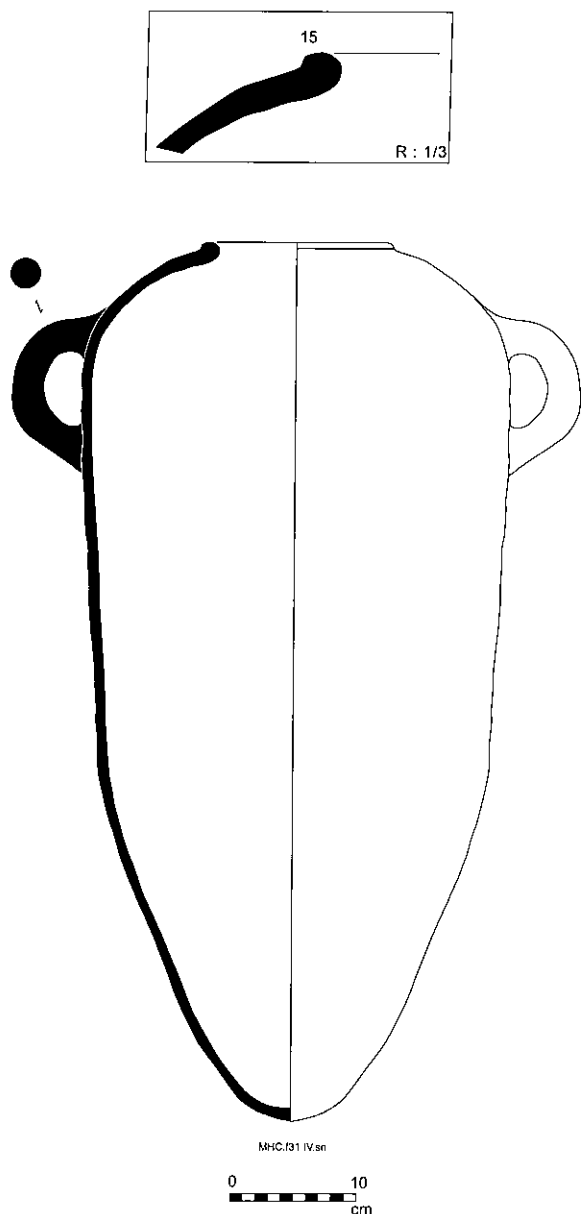


Fig. 24 - Amphore ibérique de type autre: Le Cayla IV (v. 325-75).

partie inférieure de la panse (types I et II). Celles à épaulement caréné (type I), directement dérivées des prototypes phéniciens, sont les plus anciennes, mais perdurent assez tardivement en certains points de la Péninsule, notamment en Andalousie (Florido 1984), tandis qu'en Languedoc (Pech Maho, Mailhac), en Catalogne ou dans le Pays Valencien, on ne les rencontre que jusque vers 500 av. J.-C. Les amphores à épaulement peu marqué et col tronconique (type II) font leur apparition vers le milieu du VI^e s. (La Monédière), et sont encore présentes à la fin de ce siècle et au début du suivant (Montlaurès, Pech Maho, Mailhac). Dans le sud du Pays Valencien, cette forme connaît des évolutions récentes, jusqu'en plein IV^e s. Apparemment peu

diffusée après 450, on ne la retrouve que ponctuellement dans des contextes de la fin V^e-IV^e s., ainsi à Mailhac.

Le profil sinueux caractérise encore le type III, qui fait son apparition en Languedoc dans la première moitié du V^e s. (Montlaurès, Pech Maho, Mailhac) et se voit encore attesté à la fin de ce même siècle (La Mayrale). La tendance est à une homogénéisation du diamètre entre la partie inférieure et la partie supérieure de la panse. Le fond est encore à la fois élargi et bombé, comme sur les amphores "archaïques". L'épaulement est en revanche à la fois plus marqué et bombé, tendance qui va de pair avec un rétrécissement de la hauteur du col et un aplatissement de l'embouchure.

Le type IV apparaît comme une évolution d'un modèle pré-existant, auquel le type III n'est sûrement pas étranger. Le corps du vase tend à être de plus en plus rectiligne, et le diamètre maximal se situe dorénavant au niveau de l'épaulement, tandis que la base tend à devenir ogivale. Les premiers exemplaires de ce type sont attestés en Languedoc dans la seconde moitié du V^e s. (La Mayrale). Les séries datées du IV^e s. (Le Moulin, Ensérune) renvoient quant à elles à une production assez spécifiquement catalane, bien définie par ailleurs (Sanmartí *et al.* 1998).

Enfin, le type V constitue une évolution assez claire du type précédent, et nous renvoie une fois de plus à la Catalogne. La hauteur de la base devient plus importante et adopte un profil plus pointu. Ce type fait son apparition à un moment encore imprécis, mais semble plutôt caractéristique du III^e s. av. J.-C. (Pech Maho). L'évolution du col est sensible à partir du moment où se généralisent les embouchures aplaties ou résolument plates, entre le III^e et le II^e s. av. J.-C. (Montlaurès).

Au vu de ce trop rapide bilan, on ne peut que constater l'ampleur du travail qui reste à fournir pour parvenir à une meilleure identification des types produits et de leur origine géographique. Il s'agit là d'un préambule obligé afin de mieux apprécier les schémas de diffusion de ces amphores, largement commercialisées en Languedoc occidental entre le VI^e et le III^e s. av. J.-C.

On a vu néanmoins que l'inflexion du col, ou encore les diamètres à l'ouverture, pouvaient nous donner certaines indications; de même, certaines lèvres semblent "plutôt" associées à tel ou tel type, mais on est encore bien loin de pouvoir proposer une quelconque classification cohérente. Il est néanmoins probable que, une fois déterminées de grandes séries typologiques, il sera alors possible de préciser d'éventuelles associations. En tout état de cause, on ne pourra disposer là que d'un niveau d'analyse secondaire, tant il est vrai que les éléments typologiques discriminants se rapportent, ici plus qu'ailleurs, à la combinaison des différentes composantes que constituent la panse, le fond et le col. La nécessité d'une description méthodique faisant appel, d'un côté à des critères distinctifs simples (tant au niveau géométrique qu'au niveau métrique), de l'autre à un corpus élargi, semble dorénavant indispensable pour pouvoir aller de l'avant dans l'étude de ces productions.

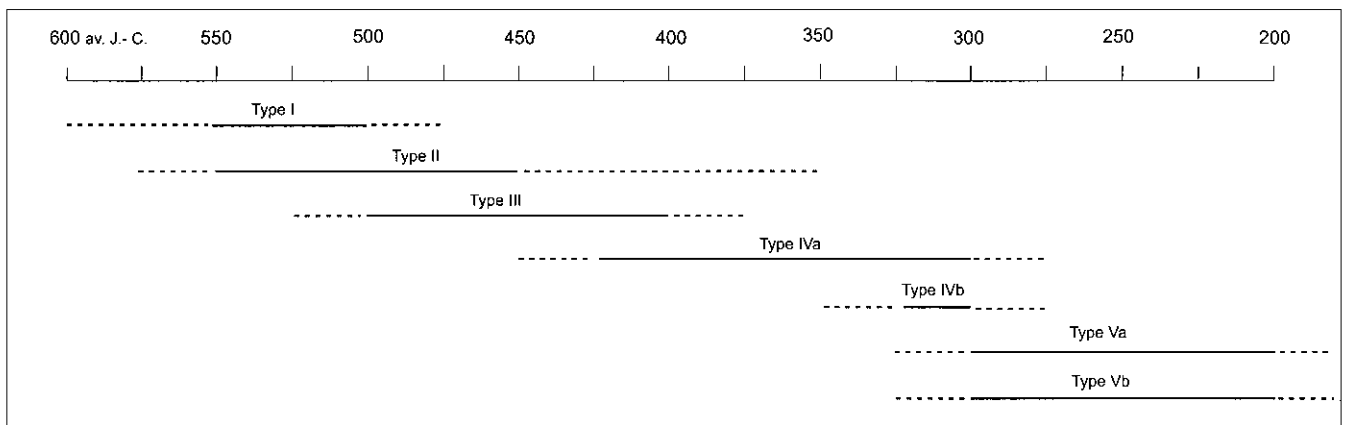
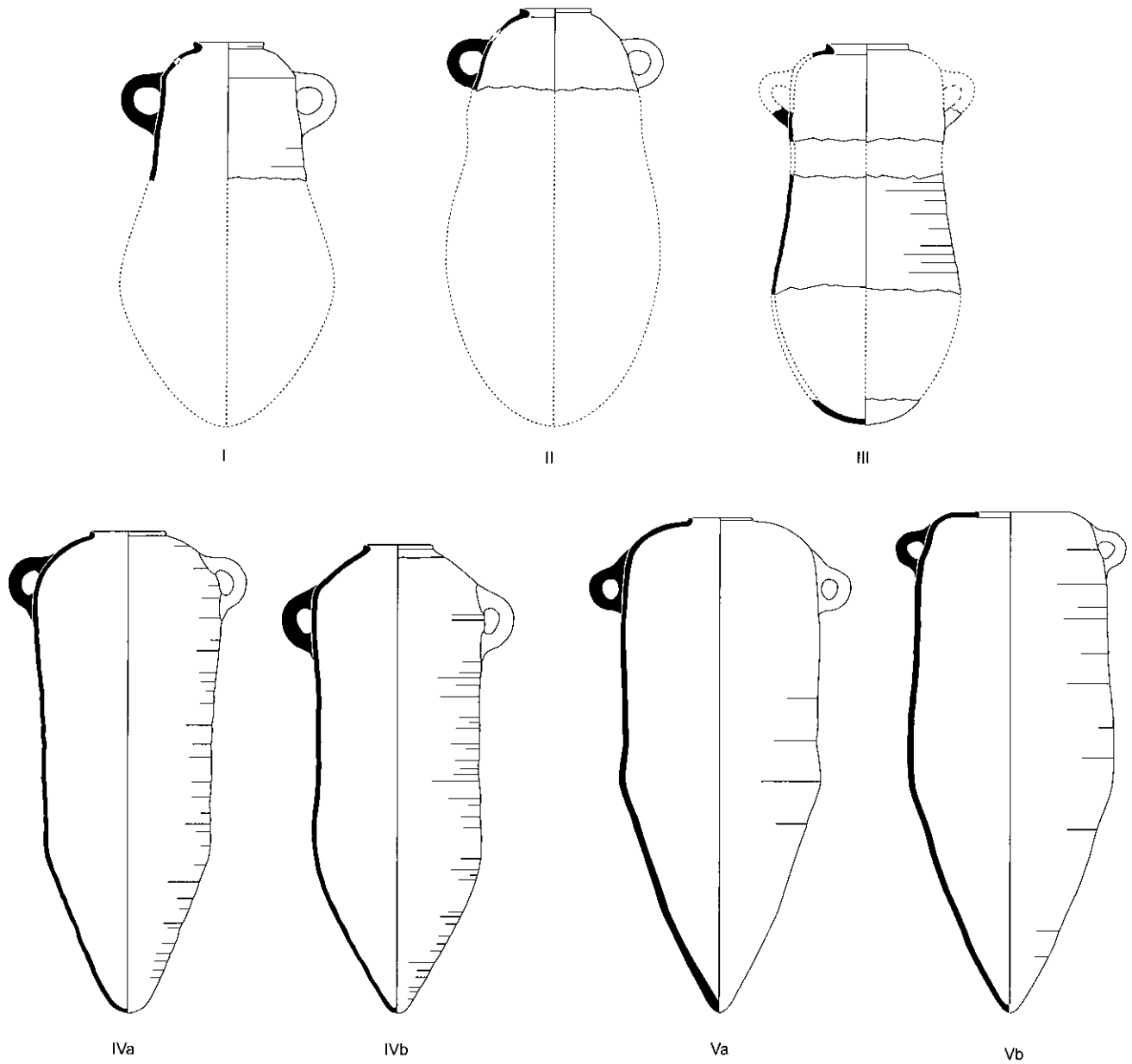


Fig. 25 - Cadre typo-chronologique des amphores ibériques (types I-V) d'après les données disponibles en Languedoc occidental.

Le cas du Languedoc occidental montre la nécessité d'un tel travail : à la fin du premier et pendant une grande partie du second âge du Fer, des amphores issues de régions diverses du monde ibérique sont acheminées sur les marchés languedociens, avec une diffusion décroissante au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la côte.

Pour l'intervalle VI^e-V^e s., on a évoqué ici le parallélisme existant entre plusieurs séries d'amphores et d'autres séries de mobilier importé, en l'occurrence des céramiques ibériques peintes. Le schéma qui se dessine demande encore à être affiné, mais il semble bien que, à l'image des jarres ibériques, les amphores importées durant cette période se caractérisent par une assez grande diversité d'origine. Les provenances sont bien évidemment difficiles à cerner avec précision, mais pour plusieurs séries, une origine tantôt valencienne, tantôt catalane est néanmoins probable, voire assurée.

La question d'une éventuelle production amphorique de type ibérique en Languedoc occidental demeure en suspens. Pour l'heure, il n'existe aucun argument permettant d'envisager une telle hypothèse. Quoi qu'il en soit, cela pose un problème : pour quelle raison aurait-on produit des amphores d'un côté des Pyrénées et pas de l'autre ? À ce titre, il serait intéressant de disposer de plus d'information sur la chronologie des productions espagnoles : s'il est désormais acquis que les Ibères fabriquent des amphores dérivées de prototypes phénico-occidentaux à la charnière des VII^e-VI^e s., aussi bien en Andalousie que dans le Sud-Est, il n'est en revanche pas du tout certain que le même phénomène se soit produit partout de manière contemporaine. Le nord du Pays Valencien, et *a fortiori* la Catalogne, n'ont pas à ce jour livré d'indices sûrs d'une production amphorique aussi ancienne. Mais cela n'ôte rien au problème du Languedoc occidental, pour lequel d'autres phénomènes rentrent en ligne de compte. On songera ainsi (même si le vin est loin d'avoir été le seul produit conditionné dans ces amphores) à l'absence, dans cette même région et pour cette période, d'une production viticole indigène. Cette situation n'est sans doute pas étrangère à la pression exercée dans le Golfe du Lion par le commerce massaliote : les amphores vinaïres de Marseille arrivent en masse en Languedoc oriental, et sont encore représentées dans des proportions importantes à l'ouest de l'Hérault et

jusqu'aux Pyrénées. Passé Ampurias, vers le sud, la situation change radicalement, et les productions massaliotes ne font plus l'objet que d'une diffusion sporadique, sans commune mesure avec l'idée d'un flux commercial régulier.

Au début du second âge du Fer, l'évolution du panorama des amphores ibériques semble caractérisée, à la fois par la continuité des apports en provenance du Pays Valencien, et par l'apparition des productions catalanes. La continuité des importations valenciennes est manifeste au vu de diverses séries de mobilier. On retiendra en particulier, au-delà d'une diversité des ateliers toujours réelle, l'identification formelle réalisée entre plusieurs fragments repérés à Mailhac (Cayla III) et une production bien particulière issue d'un atelier ibérique que des travaux récents permettent de situer à proximité de La Alcudia (Elche, Alicante)¹¹. Plus encore, ce sont les mêmes amphores que l'on retrouve à La Picola (Santa Pola, Alicante) entre 450 et 350 av. J.-C., où elles ont vraisemblablement été embarquées (Badie *et al.* 2000). De même, plusieurs échantillons de pâtes attestées en Languedoc évoquent les productions de la région de Sagonte, tandis que plusieurs parallèles typologiques ont été soulignés entre certaines amphores importées en Languedoc et celles produites dans le Pays Valencien.

Les importations catalanes se développent durant le deuxième âge du Fer. Plus précisément, le IV^e s. semble être véritablement le moment du décollage de ces importations en Languedoc. Ces productions se caractérisent assez facilement du point de vue morphologique et typologique. On les retrouve en quantité sur les principaux gisements de Catalogne, ainsi à Ampurias (Almagro 1953, 398-399) qui semble avoir joué un rôle actif dans leur diffusion, Ullastret, ou encore Alorda Park (Calafell) pour ne citer que les sites les plus connus (Sanmartí, Bruguera 1998 ; Sanmartí *et al.* 1998).

Plus généralement, il semble bien que les réseaux grecs ont largement contribué depuis le VI^e s. à l'acheminement de ces produits le long de la côte orientale de la Péninsule et jusqu'aux rivages du Golfe du Lion (Gailledrat 1997). Leur présence en quantités non négligeables dans les niveaux de la fin VI^e - début V^e s. de Marseille, associée à de rares productions phénico-occidentales¹², témoigne en tout état de cause que la diffusion de ces produits est loin de se cantonner à la zone ibéro-languedocienne.

NOTES

1 Il ne s'agit pas d'aborder ici ces questions quantitatives pour lesquelles l'information disponible (comptages) reste encore disparate, tant sur le plan géographique que chronologique. Plusieurs articles ou monographies de site permettent néanmoins de disposer de quelques repères, ainsi en est-il de Béziers (Ugolini *et al.* 1991), Mailhac (Gailledrat, Taffanel 2002), *Ruscino* (Marichal *et al.* 2003) ou encore Pech Maho (Gailledrat *et al.* à paraître).

2 Le présent article correspond à une version augmentée et corrigée du texte présenté à l'occasion de la table-ronde citée en

référence bibliographique. La publication des actes correspondants demeurant pour l'heure à l'état de projet (de moins en moins réaliste), il a semblé opportun de livrer ici ces quelques réflexions, à un moment où les recherches portant sur les amphores ibériques tendent à se multiplier du côté espagnol, et notamment en Catalogne.

3 Le terme d' "amphore protoibérique" renvoie aux séries indigènes qui, sur le plan chronologique, sont produites antérieurement au deuxième quart du VI^e s., moment qui coïncide avec les débuts de l' "*Ibérico Antiguo*". L'utilisation de ce vocable a

- curieusement tardé à s'imposer du côté espagnol, malgré l'évidence de la précocité d'une production d'amphore en milieu indigène. Dès lors, on peut souhaiter que l'utilisation du terme "ánfora protoibérica" par les fouilleurs de la *Palaiapolis* d'Ampurias (Aquilué 1999, 175-176) mette un terme aux hésitations liées à l'imprécision du vocabulaire.
- 4 L'origine de ces dernières demeure incertaine (Pays Valencien? Catalogne?). Les pâtes, assez bien épurées, de couleur beige, ne contiennent en tout cas pas de roches métamorphiques caractéristiques des productions andalouses.
- 5 Fouilles menées par C.-A. de Chazelles (CNRS).
- 6 Je tiens à remercier Henri Barbouteau, qui a effectué les dessins originaux du mobilier de Peyriac-de-Mer étudié ici.
- 7 Type 1 de J. Sanmartí (Sanmartí *et al.* 1998, 268).
- 8 Type 1 de J. Sanmartí (Sanmartí *et al.* 1998, 268), qui n'opère pas de distinction entre cette forme et celle à épaulement caréné. Les deux types (ici types I et II) appartiennent effectivement à la même famille typologique, qui est celle des amphores "en sac" à diamètre maximal dans la partie inférieure de la panse. Il semble néanmoins important d'opérer une subdivision à l'intérieur de ce groupe, qui reflète non seulement une évolution morphologique réelle, mais qui possède également une valeur chronologique.
- 9 Notons également que l'attribution de ces mêmes séries de "Villaricos" à une production spécifiquement phénicienne n'est pas assurée, et il pourrait tout aussi bien s'agir d'une production locale, dans ce cas ibérique: le, ou plutôt les centres de production potentiels sont en effet décrits comme devant se situer quelque part dans la région du Sud-Est de la Péninsule, et/ou dans la région de Villaricos.
- 10 On soulignera le fait que ces deux types de pâte sont attestés de manière contemporaine au début du V^e s. parmi l'ensemble clos de Montlaurès.
- 11 Renseignement obtenu grâce à E. López Seguí (Musée Archéologique d'Alicante) qui nous a confié plusieurs échantillons de rebuts de cuisson ayant fait l'objet d'analyses pétrographiques en lames minces.
- 12 Renseignement aimablement communiqué par J.-C. Sourisseau (Université d'Aix-en-Provence).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abad, Sala 2001** : ABAD CASAL (L.), SALA SELLES (F.) – *Poblamiento ibérico en el bajo Segura. El Oral (II) y La Escudera*. Madrid, 2001 (Bibliotheca Archaeologica Hispanica, 12).
- Abad, Sala 1993** : ABAD CASAL (L.), SALA SELLES (F.) – *El poblado ibérico de El Oral (San Fulgencio, Alicante)*. Valencia, 1993 (Serie de Trabajos Varios del SIP, 90).
- Almagro 1953** : ALMAGRO BASCH (M.) – *Las necrópolis de Ampurias, vol. I, Introducción y necrópolis griegas*. Barcelone, 1953 (Monografías Ampuritanas, III).
- Alvarez 1998** : ALVAREZ (N.) – Producción de ánforas contestanas: el almacén de El Campello (Alicante). *Cypsela*, 12, 1998, pp. 213-226.
- Aquilué 1999** : AQUILUÉ (X.) (dir.) – *Intervencions Arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament Precolonial a l'Empúries actual*. Girona, 1999 (Monografies Emporitanes, 9).
- Arteaga, Serna 1975** : ARTEAGA (O.), SERNA (M.) – Los Saladares-71. *NAH Arqueología* 3, 1975, pp. 7-140.
- Badie et al. 2000** : BADIE (A.), GAILLEDRAT (E.), MORET (P.), ROUILLARD (P.), SANCHEZ (M.-J.), SILLIÈRES (P.) – *Le site antique de La Picola (Santa Pola, Alicante)*. Paris-Madrid, 2000.
- Blánquez, Gailledrat (dir.) à paraître**: BLÁNQUEZ PEREZ (J.), GAILLEDRAT (E.) – Las ánforas ibéricas: zonas de producción y evolución tipo-cronológica (VI^e-IV^e s. a. de C.). Actas de la Mesa Redonda de la Casa de Velázquez-Universidad Autónoma de Madrid (13-14 de enero de 1997). *Revista de Estudios Ibéricos*, à paraître.
- Buxó, Pons 2000** : BUXÓ (R.), PONS (E.) dir. – *Les denrées alimentaires végétales de l'âge du Fer en Europe occidentale: de la production à la consommation*. XXII Col·loqui Internacional per a l'Estudi de l'Estat del Ferro (Gérone, 21-24 mai 1998). Girona, 2000 (Sèrie Monogràfica, 19).
- Contreras et al. 1983** : CONTRERAS (F.), CARRIÓN (P.), JABALLOY (E.) – Un horno de alfarero en el Cerro de los Infantes (Pinos Puente, Granada). In: *XVI Congreso Nacional de Arqueología, Murcia-Cartagena 1982*. Zaragoza, 1983, pp. 533-538.
- De Chazelles 2002** : DE CHAZELLES (Cl.-A.) – L'oppidum de Montlaurès. In: DELLONG (E.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Narbonne et le Narbonnais*, 11/1. Paris, 2002, pp. 466-485.
- Florido 1984** : FLORIDO (C.) – Ánforas prerommanas sudibéricas. *Habis*, 15, 1984, pp. 419-436.
- Florido 1985** : FLORIDO (C.) – Las ánforas del poblado orientalizante e iberopúnico del Carambolo (Sevilla). *Habis*, 16, 1985, pp. 487-516.
- Gailledrat 1997** : GAILLEDRAT (E.) – *Les Ibères, de l'Èbre à l'Hérault (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Lattes, 1997 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 1).
- Gailledrat, Taffanel 2002** : GAILLEDRAT (E.), TAFFANEL (O. et J.) – *Le Cayla de Mailbac (Aude): les niveaux du VI^e-V^e s. av. J.-C.* Lattes, 2002 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 12).
- Gailledrat et al. à paraître**: GAILLEDRAT (E.), SOLIER (Y.), BELARTE (M.-C.), BOISSON (H.), COLUMEAU (P.), DUBOSSE (C.), HÉRUBEL (F.), MARCHAND (G.), RAUX (S.), RESCAGNIÈRES (S.), ROUILLARD (P.), ROURE (R.), SOURISSEAU (J.-C.) – *Pech Mabo 1. L'établissement côtier de Pech Mabo (Sigean, Aude) aux VI^e-V^e s. av. J.-C. (fouilles 1959-1979)*. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, à paraître).
- Gailledrat et al. 2003** : GAILLEDRAT (E.), SOLIER (Y.), BOISSON (H.) – Une fosse de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. à "La Mayrale" (Narbonne, Aude). *DocAMérid*, 26, 2003, pp. 159-169.

- Gómez Bellard, Guérin 1995** : GÓMEZ BELLARD (C.), GUÉRIN (P.) – Testimonios de producción vinícola arcaica en l'Alt de Benimaquía (Denia). In: CABRERA (P.), OLMOS (R.), SANMARTÍ (E.) coord. – *Iberos y Griegos: lectura desde la diversidad*. Simposio Internacional celebrado en Ampurias, 3 al 5 de Abril de 1991. Huelva, 1995, pp. 9-32 (*Huelva Arqueológica*, XIII, 1-2).
- González Prats 1983** : GONZÁLEZ PRATS (A.) – *Estudio arqueológico del poblamiento antiguo de la sierra de Crevillente (Alicante)*. Alicante, 1983.
- González Prats, Pina Gosálbez 1983** : GONZÁLEZ PRATS (A.), PINA GOSÁLBEZ (J.-A.) – Análisis de las pastas cerámicas de vasos hechos a torno de la fase orientalizante de Peña Negra (675-550/35 AC). *Lucentum*, II, 1983, pp. 115-126.
- Guérin, Gómez Bellard 2000** : GUÉRIN (P.), GÓMEZ BELLARD (C.) – La production du vin dans l'Espagne préromaine. In: *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa occidental: de la producció al consum*. Actes del XXII Col·loqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro (Girona 1999). Girona, 2000, pp. 379-387 (Sèrie Monogràfica, 18).
- Oliver, Gusi 1995** : OLIVER FOIX (A.), GUSI JENER (F.) – *El Puig de la Nau, Benicarló, Castellón. Un hàbitat fortificat ibèric en el àmbit mediterràneo peninsular*. Castellón, 1995 (Monografies de Prehistoria i Arqueologia Castellonenques, 4).
- Jully 1975** : JULLY (J.-J.) – "Koiné" commerciale et culturelle phénico-punique et ibéro-languedocienne en Méditerranée occidentale à l'âge du Fer. *Archivo Español de Arqueología*, 48, 1975, pp. 22-119.
- López 2000** : LÓPEZ SEGUI (E.) – La alfarería ibérica en Alicante. Los alfares de la Illeta dels Banyets, La Alcudia y el Tossal de Manises. In: MATA PARREÑO (C.), PÉREZ (G.) eds – *Ibers. Agricultors, artesans i comerciants. III Reunió sobre Economia en el Món Ibèric*. Valencia, 2000, pp. 241-248 (Saguntum, Extra-3).
- Maña 1951** : MAÑA (J.-M.) – Sobre la tipología de las ánforas púnicas. In: *Crónica del VI Congreso de Arqueología del Sudeste (Alcoy, 1950)*. Cartagena, 1951, pp. 203-210.
- Marichal et al. 2003** : MARICHAL (R.), RÉBÉ (I.), BOISSON (H.), GAILLEDROT (E.), JANIN (T.) – *Les origines de Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales), du Néolithique au premier âge du Fer*. Lattes, 2003 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 16).
- Mata, Bonet 1992** : MATA PARREÑO (C.), BONET ROSADO (H.) – La Cerámica ibérica: ensayo de tipología. In: *Estudios de arqueología ibérica y romana, Homenaje a Enrique Pla Balleser*. Valencia, 1992, pp. 117-173.
- Mata, Pérez 2000** : MATA PARREÑO (C.), PÉREZ (G.) eds – *Ibers. Agricultors, artesans i comerciants. III Reunió sobre Economia en el Món Ibèric*. Valencia, 2000 (Saguntum, Extra-3).
- Miró 1984** : MIRÓ (J.) – Algunas consideraciones sobre las ánforas ibéricas Maña B3. *Pyrenae*, 19-20, 1984, pp. 157-189.
- Miró 1989** : MIRÓ (J.) – Ánforas arcaicas en el litoral catalaán. Un estudio acerca de las primeras importaciones de vino en Cataluña. *Archivo Español de Arqueología*, 62, 1989, pp. 21-70.
- Nickels 1989** : NICKELS (A.) – La Monédière à Bessan (Hérault). Le bilan des recherches. *DocAMérid*, 12, 1989, pp. 51-119.
- Pellicer 1978** : PELLICER (M.) – Tipología y cronología de las ánforas preromanas del Guadalquivir, según el Cerro Macareno (Sevilla). *Habis*, 9, 1978, pp. 365-400.
- Py 1993** : PY (M.) dir. – *Dicocer 1. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è. - VI^e s. de. n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, 1993 (Lattara, 6).
- Ramón 1995** : RAMÓN (J.) – *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*. Barcelona, 1995.
- Rancoule 1995** : RANCOULE (G.) – Premiers apports d'origine sud-hispanique ou punique en vallée de l'Aude. In: *Cultures i medi de la Prehistòria a l'edat mitjana, 20 anys d'arqueologia pirinenca. Homenatge al Professor Jean Guilaine*. X^e Col·loqui Internacional de Puigcerdà (Puigcerdà, Osseja 10-12 de Novembre de 1994). Puigcerdà, 1995, pp. 453-458.
- Ribera 1982** : RIBERA LACOMBA (A.) – *Las ánforas prerromanas valencianas*, Valencia, 1982 (Serie de Trabajos Varios del SIP, 73).
- Rouillard et al. à paraître**: ROUILLARD (P.), GAILLEDROT (E.), MORET (P.), SALA (F.) – *Fouilles de la Ràbita de Guardamar II (Guardamar del Segura, Alicante). L'établissement proto-historique (fin VII^e - fin VI^e s. av. J.-C.)*. Madrid-Alicante, à paraître.
- Sanmartí, Bruguera 1998** : SANMARTÍ (J.), BRUGUERA (R.) – Les àmfors ibèriques del celler del Puig de Sant Andreu (Ullastret, Baix Empordà). *Cypsela*, 12, 1998, pp. 183-194.
- Sanmartí et al. 1998** : SANMARTÍ (J.), BRUGUERA (R.), MORER (J.) – Les àmfors ibèriques de la Catalunya Meridional. *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 19, 1998, pp. 267-290.
- Sanmartí et al. 2001** : SANMARTÍ (J.), BELARTE (M.-C.), SANCANA (J.), ASENCIO (D.), NOGUERA (J.) – *L'assentament del bronze final i primera edat del ferro del Barranc de Gàfols (Ginestar, Ribera d'Ebre)*. Barcelona, 2000 (Arqueo Mediterrània, 5).
- Solier 1972** : SOLIER (Y.) – Céramiques puniques et ibéro-puniques sur le littoral du Languedoc du VI^e siècle au début du II^e siècle avant J.-C. *Revue d'Études Ligures*, XXXIV, II, 1972, pp.127-150.
- Solier 1978** : SOLIER (Y.) – La culture ibéro-languedocienne aux VI^e-V^e siècles. In: *Els orígens del món ibèric*. Ampurias, 38-40, 1976-78, pp. 211-264.
- Ugolini et al. 1991** : UGOLINI (D.), OLIVE (C.), MARCHAND (G.), COLUMEAU (P.) – Béziers au V^e s. av. J.-C.: étude d'un ensemble de mobilier représentatif et essai de caractérisation du site. *DocAMérid*, 14, 1991, pp. 141-203.

